

L'art de conserver sa santé / composé par l'École de Salerne. Traduction nouvelle en vers françois, par Mr. B.L.M. [i.e. Bruzen de La Martinière].

Contributors

Bruzen de La Martinière, Antoine Augustin, 1662-1746

Publication/Creation

Paris : Compagnie des Libraires, 1753.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/rgrz9272>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



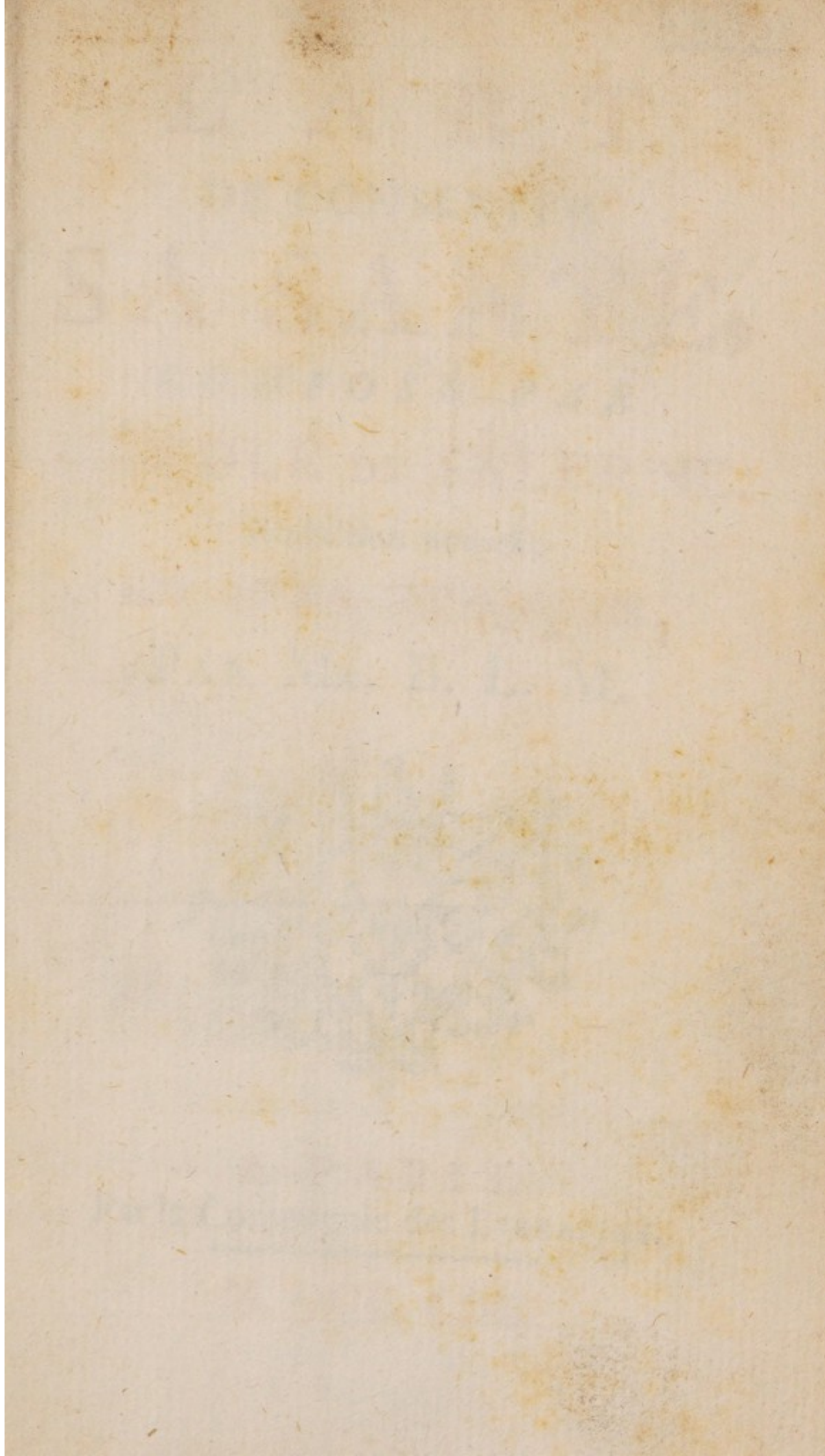


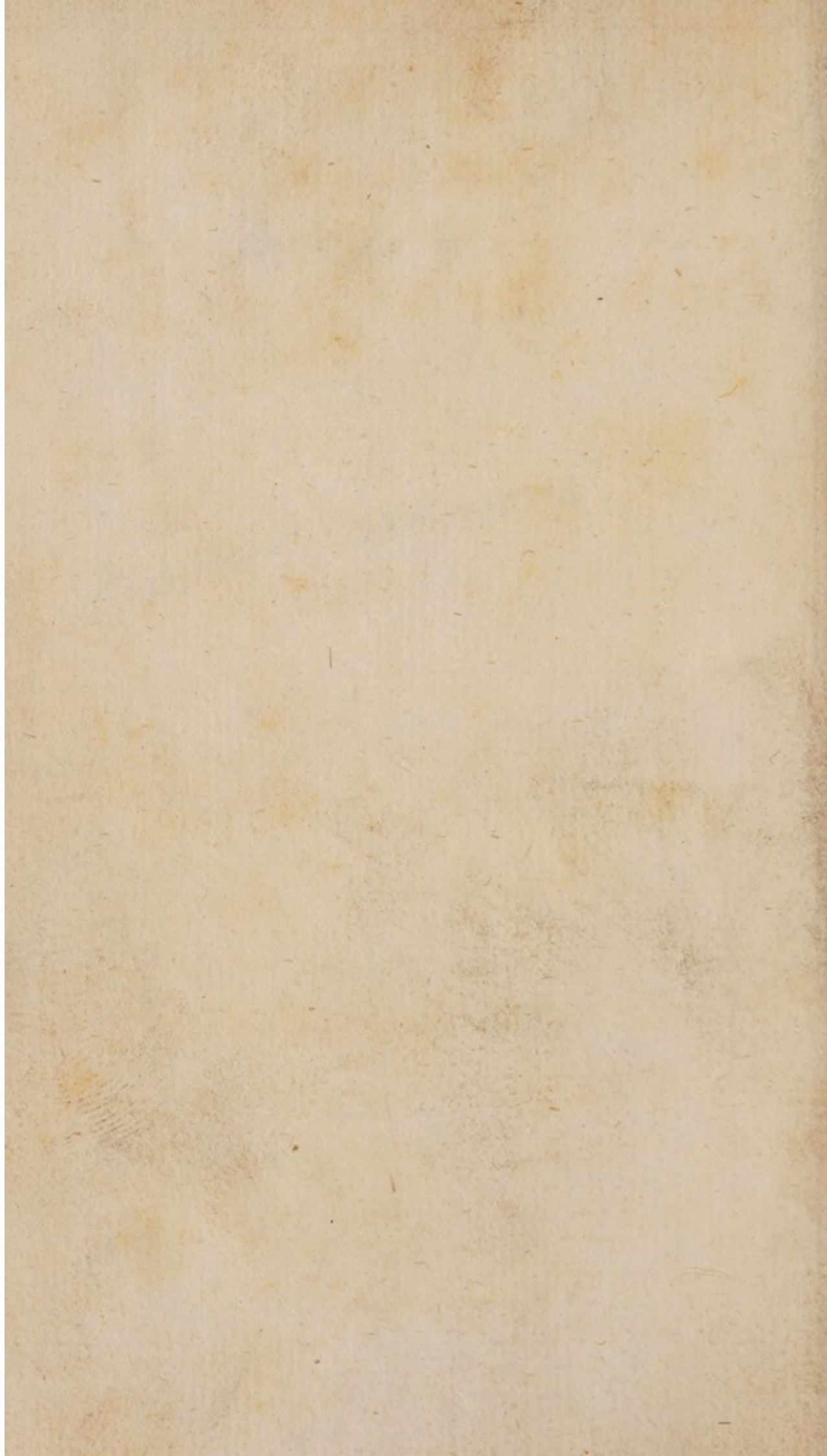


43431 / A

A. xxv. b

REGIMEN SANITATIS





L'ART
DE CONSERVER
SA SANTÉ,
COMPOSÉ PAR
L'ÉCOLE DE SALERNE.

Traduction nouvelle
EN VERS FRANÇOIS,
PAR MR. B. L. M.



A PARIS,
Par la Compagnie des LIBRAIRES.

M. DCC. LIII.

L A R T

DE CONSERVER

SA SAINTE

COMPOSER

L'ÉCOLE DE SALERNE

Traduction nouvelle

EN VERS FRANÇOIS

PAR Mr. B. J. M.



A PARIS

chez la Citoyenne de Paris

M D C C L I I I



A
MONSIEUR
DU PERRON,
DOCTEUR
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
DE MONTPELIER.

ÉPIÔTE.

*A*Mi, dont le savoir, fruit de vos longs tra-
vaux,

Pour moi de la cruelle Parque
Vient de suspendre encor les funestes ciseaux,
De ma reconnoissance acceptez cette marque.
Nous sommes vous & moi disciples d'Apollon,

*Il est le Dieu des Vers & de la Médecine ;
 Et si de sa lumière il vous a fait un don
 Pour connoître quels maux troublent notre
 machine ,
 Et quel remède en peut retarder la ruine ,
 Il m'admet quelquefois dans le sacré Vallon.
 C'est lui , n'en doutez point , c'est lui qui m'en-
 courage*

*A réunir dans cet Ouvrage
 L'agrément & l'utilité
 Des Attributs qu'en lui vanta l'Antiquité.
 Depuis six siècles admirée
 L'Ecole de Salerne , Ouvrage du bon Sens ,
 Fut par un plat* Bouffon enfin défigurée.
 Pourroit-on s'étonner qu'après quatre-vingt
 ans ,*

* Le Sieur MARTIN, Médecin.

Cette informe copie, oubliée, ignorée,

N'ait plus aujourd'hui de Lecteur ?

Quel autre sort mérite un pareil Traducteur ?

Du Rimeur goguenard telle est la négligence,

*Qu'à moins que du Latin on n'ait l'intelli-
gence,*

De son caquet énorme on tire peu de fruit.

Souvent loin de son but la rime le conduit :

*Aux endroits les plus clairs sa Muse ne voit
goute.*

DU F O U R *vint après lui. Commentateur
diffus ;*

Par les vains ornemens qu'à son texte il ajoute,

Il fait de Médecine un pot-pourri confus ;

Etouffe son sujet sous de froids badinages,

*Et pour rendre trois vers noircit jusqu'à dix
pages.*

*Ce précieux trésor dans leurs mains avili,
Tombe bonteusement dans un injuste oubli.*

*Je voudrois, s'il se peut, en relever la gloire:
Tel est mon but; voyez si j'y frappe, & jugez*

*Si par quelque mot accessoire,
Du vrai Texte les sens ne sont point trop chan-
gez:*

*Et comme en l'art d'autrui souvent on balbutie,
Permettez qu'à mon nom le Vôtre s'associe.*

*Plût au Ciel, docte Ami, que, sans trop me
flatter,
Sans risquer votre honneur, vous pussiez adop-
ter*

*Ces conseils, où je n'ai d'autre part que la rime.
En ce cas du Public je croirois mériter
L'applaudissement unanime.*

B. L. M.



PRÉFACE.

QUOIQUE ce Volume soit fort petit, il contient néanmoins la Traduction Françoisé la plus complete de l'Ouvrage connu sous le nom de l'ÉCOLE DE SALLERNE. Les deux seules Traductions que j'en ai vu, ne méritent guères ce nom. Celle de Martin n'est qu'une Paraphrase de quelques Textes; & celle de Du Four est un Commentaire qu'il eût beaucoup mieux fait de mettre en prose.

LA matière dont il s'agit dans cet Ouvrage, est si éloignée de mes études ordinaires, qu'on s'étonnera, sans doute, que je me sois ingéré d'y toucher. Voici l'occasion qui m'y a déterminé. Je sentis au mois de Mars * les premières attaques d'une infirmité très-douloureuse, à laquelle une vie sédentaire n'est que trop

* 1743.

fuïette; réduit à garder quelque tems la chambre, & n'ayant pas la tranquillité nécessaire pour m'appliquer à quelque chose de bien suivi, je tâchai de me distraire par des lectures proportionnées à mon état. Je n'avois d'autre Edition de l'*Ecole de Salerne*, que celle de Martin, imprimée à Rouen en 1660. Je croyois que ce fut l'Ouvrage entier. Le stile maussade du Traducteur me fit venir la pensée d'en rendre la lecture plus supportable, en le traduisant de nouveau. J'en fis donc quelques Articles. Je les communiquai à quelques amis, & sur-tout à Mr. le Docteur Du Perron, sçavant Médecin. Il m'assura très-positivement, que j'avois parfaitement saisi le véritable sens de l'Auteur, & que les additions que l'amour de la clarté m'avoit forcé de faire à mon texte, étoient conformes à la saine Doctrinè. Sa candeur généralement reconnue, me convainquit que l'approbation étoit sincère; je mis donc tout le texte que fournit Martin, en état d'être lu en François, plus agréablement que dans son Livre.

Des personnes de la première distinction en fouhaiterent des copies, & je pris des mesures pour l'impression de cet Ouvrage.

SUR ces entrefaites, je recouvrai ailleurs plusieurs vers cités de l'Ecole de Salerne, & qui ne se trouvoient point dans mon Edition. Je les recueillis & les rendis comme le reste; mais je ne favois où les ranger. L'Edition de Du Four en 1671. me tomba heureusement entre les mains. J'eus aussi occasion de voir celle de Curion, faite à Francfort 1612; on me procura, enfin, celle de René Moreau, à Paris en 1673. Je me suis servi de celle de Du Four pour l'arrangement du texte qui y est plus plein que dans les autres, & toutes m'ont été utiles pour lui rendre sa simplicité originale.

IL est naturel de croire qu'après que Jean de Milan eut donné son Ecole de Salerne, d'autres firent de pareils vers sur les matières qu'ils auroient voulu trouver dans son Livre; & qu'ainsi l'ouvrage à force de passer par bien des mains, s'est insensiblement grossi.

J'AI peine à croire que des Médecins de Salerne se soient avisés de marquer les bonnes & les mauvaises qualités de la Bière, breuvage qui est presque inconnu au Royaume de Naples. Je soupçonne que quelque Médecin Allemand, ou des Pays-bas, ou Anglois, y a inféré cet Article en faveur d'une Boisson dont se servoient ses compatriotes. Quoique je ne croie pas que ce morceau soit du Texte original, je n'ai pas laissé de le traduire en faveur des peuples chez qui la Bière est commune. Il en est de même de plusieurs autres matières qui ont tout l'air d'avoir été ajoutées après-coup.

J'AI pris la liberté d'être plus court sur la Saignée que ne l'est le Texte donné par Du Four. Mon but n'est pas d'instruire les Chirurgiens sur la manière de saigner; & ce qui est dit dans l'Original en un seul Vers, sur la saignée de la *Salvatelle*, auroit eu besoin d'un Commentaire pour être entendu. De même la compresse, la ligature, la profondeur plus ou moins grande de l'ouverture de la Veine, &c.

font les affaires du Chirurgien; & ce ne font point des détails propres à être mis en Vers, ni dont il faille charger la mémoire d'un galant homme, qui ne veut favoir de Médecine que ce qu'il en faut pour la conservation, ou pour le rétablissement de sa santé.

C'EST par un autre motif que je me suis dispensé de traduire le Calcul des Os, des Dents, & des Veines du Corps Humain.

*Ossibus ex denis bis centenisque novenis
Constat homo; denis bis dentibus & duodenis;
Ex tercentenis decies sex quinqueque venis.*

L'ECOLE de Salerne, supposé que ces trois Vers en soient véritablement, compte dans l'homme deux cens dix-neuf os, trente-deux dents & trois cens soixante & cinq veines. Les Anatomistes modernes en donnent des Calculs bien différens; pourquoi traduire une fausse énumération?

CE qui regarde les quatre Tempéramens, manque absolument à l'Edition de

René Moreau, & par conséquent à celle de Martin. Ce n'est pas le plus mauvais du Livre : ainsi je l'ai mis en son lieu. Il paroît que ces vers ont été faits à plusieurs reprises, car chaque Article d'un Tempérament commence par le pluriel, & dans chacun il y a une fin où l'on parle au singulier. Cela fait connoître que ce qui est au singulier est ajouté après-coup par quelqu'un qui s'est peu soucié de le lier avec ce qui précède.

J'AI tâché de tenir un certain milieu entre le triste & le boufon. La matière d'elle-même n'est pas fort divertissante. J'ai donc cru pouvoir profiter quelquefois de l'occasion, pour dérider le front du Lecteur, sans trop m'écarter du texte. On verra qu'en bien des endroits j'ai sacrifié le Poëte au Médecin, & que la fidélité qui convient à un interprète, l'a emporté sur la tentation de faire un vers harmonieux, & de rimer richement aux dépens de la vérité du précepte. Il y a des sujets qui ne veulent être ornés que jusqu'à un certain point.



L'ÉCOLE
DE
SALERNE,

Dédiée au ROI D'ANGLETERRE.

§. I.

PRÉCEPTES GÉNÉRAUX DE LA SANTÉ.

ANglorum Regi scribit Schola tota Salerni.

Si vis incolumem, si vis te reddere sanum,

Parce mero, cœnato parum, non sit tibi vanum

Surgere post epulas, somnum fuge meridianum;

Ne mictum retine, ne comprime fortiter anum;

Curas tolle graves, irasci crede profanum;

Hæc bene si serves, tu longo tempore vives.

AU Roi d'Angleterre salut.

Toute l'Ecole de Salerne

En ce court écrit a pour but

De lui tracer comment il faut qu'il se gouverne,

S'il veut se garantir de toute infirmité,

Et vivre en parfaite santé.

Buvez peu de vin pur; le soir ne mangez guère;

Faites de l'exercice après chaque repas.

Dormir sur le dîner, c'est l'usage ordinaire,

Toutefois ne le suivez pas.

Quand vous sentez que la Nature
Veut vous débarrasser d'une matière impure,
Ecoutez ses conseils ; secondez ses efforts :
Loin de vous retenir, vite de cette ordure,
Le plutôt qu'il se peut, délivrez votre corps.
Fuyez les soins fâcheux , par eux le sang s'altère ;
Comme un poison funeste évitez la colère.
En observant ces points, comptez que de vos jours
Un régime prudent prolongera le cours.

§. II.

MOYENS DE SE PASSER DE MÉDECIN.

*SI tibi deficiant Medici, Medici tibi fiant
Hæc tria : mens bilaris, requies moderata, diætæ.*

S'il n'est nul Médecin près de votre personne,
Qui dans l'occasion puisse être consulté ;
En voici trois que l'on vous donne :
Un fonds de Belle Humeur, un Repos limité,
Et sur-tout la Sobriété.

§. III.

DU CHOIX DE L'AIR.

*Aer sit purus, sit lucidus & bene clarus ;
Infectus perse, nec olens fætoze cloacæ,
Alteriusque rei corpus nimis inficientis.*

D'Un Air pur & ferein connoissez l'avantage ;
 Il y faut, s'il se peut, choisir votre séjour.
 D'un égout, d'un marais craignez le voisinage ;
 Logez loin des vapeurs qui regnent à l'entour.

§. IV.

NE PAS TROP BOIRE D'EAU DANS LE REPAS.

*P*otus aquæ sumptus, comedenti incommoda præstat ;
 Hinc friget Stomachus ; crudus & inde cibus.

Dans vos repas, ne buvez point d'eau claire ;
 Il en provient trop d'incommodités ;
 L'estomac refroidi malaisément digère,
 Et ce qu'on mange alors laisse des crudités.

§. V.

UTILITÉ DE SE LAVER SOUVENT LES MAINS.

*L*otio post mensam tibi confert munera bina,
 Mundificat Palmas & Lumina reddit acuta.
 Si fore vis sanus, ablue sæpe manus.

EN sortant de table l'usage
 Veut que vous vous laviez les mains.
 La netteté sied bien : Les yeux rendus plus fins,
 Sont de cette pratique un second avantage.

Laver souvent les mains, est une propreté
 Qui contribue à la santé.

§. VI.

SUR LE CHOIX ET LES MARQUES DU BON VIN.

*V*ina probantur odore, sapore, nitore, colore:
 Si bona vina cupis, quinque plaudentur in illis;
 Fortia, formosa, & fragrantia, frigida, frigida.

Quant au Vin; sur le choix, voici notre doctrine:
 Buvez-en peu; mais qu'il soit bon.
 Le bon Vin sert de Médecine,
 Le mauvais Vin est un poison.
 Point de Vins frelatés, ils gâtent la poitrine:
 Un Vin frais, naturel, pétillant, gracieux,
 Doit flatter le palais, l'odorat & les yeux.

§. VII.

DES VINS DOUX ET BLANCS.

*C*orpora plus augent tibi dulcia, candida, Vina.

LE Vin bourru chatouille, on le boit avec joie;
 Il engraisse, il est nourrissant.
 Mais craignez qu'il n'opile ou la rate ou le foie,
 Par le trop long séjour qu'il y fait en passant.
 D'un Vin blanc, clair, fin, le mérite
 Consiste en ce qu'il passe vite.

§. VIII.

§. VIII.

DU VIN ROUGE.

*SI vinum rubrum nimium quandoque bibatur,
Venter stipatur, vox limpida turbificatur.*

BEaucoup plus lent en ses progrès,
Le Vin rouge bu par excès,
Porte un suc astringent au ventre qu'il resserre;
Il le rend dur comme une pierre;
Et c'est de toutes les boissons
Celle qui d'une voix gâte plutôt les sons.

§. IX.

DES EFFETS ET DES MARQUES DES BONS VINS.

*G*ignit & humores melius vinum meliores.
Si fuerit nigrum, corpus reddit tibi pigrum;
Vinum sit clarum, subtile, vetus, maturum,
Ac bene lymphatum, saliens, moderamine sumptum.

Toujours aux meilleurs Vins donnez la préférence,
Ils produisent toujours les meilleures humeurs.
Méprisez un Vin noir, épais, sans transparence:
Il envoie au cerveau de grossières vapeurs;

Il charge l'estomac, cause des pésanteurs,
Et rend sujet à la paresse.

Choisissez, pour bien faire, un Vin mur, un Vin vieux,
Un claret petillant, dont la délicatesse
Tienne en effet au gout ce qu'il promet aux yeux:
Tempérez-en par l'eau l'esprit trop furieux;
Encore en le buvant, consultez la sagesse.

§. X.

DU MOUT.

Provocat urinam Mustum, citò solvit, & inflat.

LE Mout où le Nitre domine,
Gonfle, purge, & chasse l'urine.

§. XI.

MAUVAIS EFFETS DU MOUT.

Impedit urinam Mustum, solvit citò ventrem,
Hepatis Emphraxim, (*) splenis generat, lapidemque.

IL est un autre Mout de Nitre moins chargé:
Il gonfle l'estomac, fait aller à la selle;
Ce Mout par qui le ventre est assez bien purgé,
Engorge foie & rate, & donne la gravelle.

(*) Mot Grec qui signifie *obstruction*.

§. XII.

DE LA SOUPE AU VIN.

B Is duo vipa (*) facit, mundat dentes, dat acutum
 Visum, quod minus est implens, minuens quod abundat,
 Ingeniumque acuit: replet, minuit tamen offa.

*S*oupe au Vin, autrement la Soupe au Perroquet,

A plus d'un merveilleux effet:

Elle embellit les dents, elle éclaire la vue;

Dans les vaisseaux qu'elle refait,

Aisément elle s'insinue.

Les humeurs abondoient; elle les diminue,

Et vous forme un sang plus parfait.

DE LA SOUPE.

Ne méprisez point le potage;

Rien ne vous nourrit davantage,

Ni ne fournit des sucs meilleurs,

Pour prévenir l'amas des mauvaises humeurs.

§. XIII.

REMÈDE POUR CEUX QUI ONT TROP BU DE
VIN AU SOUPER.

S I nocturna tibi noceat potatio vini,
 Matutina hora rebibas, & erit medicina.

(*) Mot formé de la première syllabe de *Vinum* & de celle de *Panis*; pour dire *du Pain trempé dans du Vin*.

SI, pour avoir trop bu la veille,
 Votre estomac est dérangé,
 Ayez dès le matin recours à la bouteille,
 Vous serez bientôt soulagé;
 Par ce remède bien purgé,
 Aux maux de cœur, aux maux de tête,
 Vous donnerez un prompt congé,
 En prenant du poil de la bête.

§. XIV.

DES CHOSES QUI CORRIGENT LA BOISSON.

S*Alvia cum Ruta faciunt tibi pocula tuta:
 Adde Rosæ Florem, minuuntque potenter amorem.*

LA Saugé & la Rue ont le don
 De rendre saine une Boisson.
 Si l'on y joint la fleur de Rose,
 Rien ne tempère mieux l'ardeur que l'amour cause.

§. XV.

DU CHOIX DE LA BIÈRE.

N*on acidum sapiat cerevisia, sit bene clara,
 Ex granis bene cocta bonis, satis ac veterata,
 De qua potetur, Stomachus non inde gravetur.*

Pour avoir dans la Bière un breuvage bien sain,
 Qu'elle n'ait point d'aigreur, qu'elle soit claire &
 belle,
 Bien cuite & faite d'un bon grain,
 Ni trop vieille, ni trop nouvelle.

§. XVI.

EFFETS DE LA BIÈRE ET DU VINAIGRE.

*C*raſſos humores nutrit cereviſia, vires
 Præſtat, & augmentat carnem, generatque cruorem,
 Provocat urinam, ventrem quoque mollit & inflat.
 Infrigidat modicum, ſed plus deſſiccat Acetum.
 Infrigidat, macerat, melanch: dat, ſperma minorat,
 Siccos infeſtat nervos, & pinguia ſiccat.

CE que la Bière a de mauvais,
 C'est que par un ſuc trop épais,
 Elle nourrit l'humeur groſſière;
 Car on fait d'ailleurs que la Bière
 Rend charnu, fortifie, & même elle fournit
 Beaucoup plus de ſang qu'on ne penſe,
 Fait uriner en abondance,
 Enfle le ventre, l'amollit,
 Et modérément rafraichit.

Du Vinaigre le trop d'usage,
 Refroidit, deſſèche, amaigrit,

Et fait qu'un pauvre Epoux dont le suc dépérit,
Néglige la paix du ménage.

Le Vinaigre corrompt, change un temperament,
Le rend atrabilaire, & produit un ravage,
Qui des nerfs desséchés trouble le mouvement.

§. XVII.

DES ALIMENS QUI SONT DE BONNE ET LÉ-
GÈRE NOURRITURE.

O Va recentia, vina rubentia, pingua jura,
Cum simila pura, Naturæ sunt valitura.

Choisissez une nourriture
Simple, & conforme à la nature.
Mangez de bons œufs frais, n'en perdez point le lait;
Prenez de forts bouillons, buvez du Vin claret.
Fine fleur de froment, & mets de cette espèce,
Vous feront arriver à l'extrême vieillesse.

§. XVIII.

DES VIANDES QUI NOURRISSENT ET EN-
GRAISSENT.

N Utrit & impinguat triticum, lac, caseus infans,
Testiculi, porcina caro, cerebella, medulla,
Dulcia vina, cibus gustu jucundior, ova
Sorbilia, & ficus matura, uvæque recentes.

Vous manque-t'il de l'embonpoint ?

En ce cas ne négligez point

L'usage du froment, le porc frais, la moelle,
Le fromage nouveau, les roignons, la cervelle.
Les vins doux, l'œuf mollet, les chairs d'un jus exquis,
Figues mûres, raisins nouvellement cueillis,
Vous feront une graisse & saine & naturelle.

§. XIX.

DES VIANDES MÉLANCOLIQUES.

P*ersica, poma, pyra, lac, caseus, & caro salsa,
Et cervina caro, & leporina, caprina, bovina,
Atra hæc bile nocent, suntque infirmis nocitura.*

Abstenez-vous du fruit, & laissez l'abricot,
La pêche, la pomme & la poire,
Le fromage, le lait, le salé qui fait boire,
Lièvre, cerf, bœuf, chèvre; en un mot,
Tout ce qui peut en vous nourrir la bile noire.

§. XX.

IL NE FAUT POINT CHARGER L'ESTOMAC.

T*U nunquam comedas, stomachum nisi noveris aptè
Purgatum vacuumque cibo quem sumpseris ante.*

Ex desiderio id poteris cognoscere certo.

Hæc sint signa tibi subtilis in ore dietæ.

Pour manger, attendez que l'estomac soit vuide.
S'il n'a point digéré votre dernier repas,
D'un surcroit de travail ne le fatiguez pas.
Bornez-vous au besoin; n'ayez point d'autre guide.

§. XXI.

BONS ET MAUVAIS EFFETS DE LA FAIM ET
DE LA SOIF.

Non bibe non sitiens, & non comedas saturatus.
Est sitis atque fames moderata bonum medicamen.
Si super excedunt, important sæpe gravamen.

NE buvez point sans soif. Quand l'estomac est
plein,
Attendez, pour manger, le retour de la faim.
Et la soif & la faim, dans un degré modique,
Sont contre bien des maux le meilleur spécifique.
Mais de ces deux besoins l'excès est dangereux;
Il en peut provenir mille accidens fâcheux.

§. XXII.

AVANTAGES DE LA SOBRIÉTÉ.

Pone gula metas, ut sit tibi longior ætas;
Ut Medicus fatur: Parcus de morte levatur.

Sur le manger & sur le boire
 Reprimez l'appétit, usez-en prudenment.
 L'homme sobre plus tard arrive au monument.
 Un docte Médecin l'a dit, on peut l'en croire.

§. XXIII.

DES OEUFES.

*Si sumes ovum, molle sit atque novum.
 Singula post ova, pocula sume nova.*

SI vous mangez un œuf, qu'il soit frais & mollet,
 Et sur chaque œuf buvez un trait.

§. XXIV.

DU FROMAGE ET DES NOIX.

*Post pisces nux sit, post carnes caseus adsit.
 Unica nux prodest, nocet altera, tertia mors est.*

QU'aux viandes pour dessert succède le fromage.
 Qu'au poisson succède la noix.
 Une seule suffit : deux sont trop : l'homme sage
 Se garde bien d'en manger trois.

§. XXV.

IL FAUT RÉGLER SES REPAS SUIVANT LA
SAISON DE L'ANNÉE OÙ L'ON EST.

*T*emporibus veris modicum prandere juberis.
Sed calor æstatis dapibus nocet immoderatis.
Autumni fructus caveas ne sint tibi luctus.
De mensa sume quantum vis tempore brumæ.

AU retour des Zéphirs, sobre en vos alimens,
Ne vous empifrez point de trop de nourriture ;
Et songez qu'alors la Nature
Des plantes & du corps excite les ferments.
Quiconque mange outre mesure
Durant les chaleurs de l'été,
Est l'ennemi de sa santé.
Ménagez-vous durant l'automne,
Et ne vous fiez point aux pièges de Pomone.
L'hiver vous met en sûreté :
Suivez votre appétit en toute liberté.

§. XXVI.

BOIRE EN MANGEANT, ET NE PAS BOIRE
ENTRE LES REPAS.

*I*nter prandendum sit sæpe parumque bibendum.
Ut minùs ægrotes, non inter fercula potes.

Voulez-vous qu'un dîner soit sain & profitable ?
 Ne mangez point à sec, humectez en buvant,
 Mais à petits coups & souvent.
 Autant qu'il faut, buvez à table ;
 Mais pour vous bien porter, entre les deux repas,
 Sans grand besoin, ne buvez pas.

§. XXVII,

DES QUALITÉS DU BON PAIN.

*P*anis non calidus, nec sit nimis inveteratus,
 Non bis decoctus, non in sartagine frixus.
 Sed fermentatusque oculatusque ac bene coctus.
 Et salsus modice ex granis validis electus.
 Non comedas crustam, choleram quia gignit adustam.
 Purus sit, sanus ; non talis sit tibi vanus.

DE votre table il faut exclure
 Le pain sortant du four, & le pain qui moisit,
 Le biscuit sec, les pâtes en friture.
 En fait de pain, le sage le choisit
 D'un bon grain, peu salé, bien paîtri ; la levure
 Y doit toujours par la cuisson
 Produire des yeux à foison.
 Une croute trop sèche engendre trop de bile.
 Préférez-lui la mie, à broyer plus facile.
 Que le pain soit bien cuit, léger, d'un bon levain,
 S'il n'est point tel, il n'est pas sain.

§. XXVIII.

DES DIVERSES MANIÈRES D'APPRÊTER LES
VIANDES.

L *Ixa fovent, sed frixa nocent, assata coercent,*
Acria purgant, cruda sed inflant, salsaque siccant.

Quant aux viandes, sur-tout retenez pour prin-
cipe,

Que le bouilli tout simple aisément digéré,

A tout ragout doit être préféré.

La friture est mal-saine, & le rôti constipe.

L'âcre purge, le cru fait enfler & grossit :

Le salé dessèche & maigrit.

§. XXIX.

DE LA CHAIR DE PORC.

E *St porcina caro sine vino pejor ovinâ;*
Si vinum tribuis, tunc est cibus & medicina.
Carnes porcinae cum capis sunt medicinae.

LA chair de porc n'est jamais bonne,
Si le bon vin ne l'affaïsonne.

Sans vin, loin que ce porc soit bon,

Il vaut bien moins que le mouton.

Avec cette liqueur j'opine
Pour qu'on en mange librement.
Il purgera bénignement :
Ajoutez-y l'oignon ; c'est une médecine.

§. XXX.

DE LA CHAIR DE VEAU.

Sunt nutritivæ multum carnes vitulinæ.

CHair de veau, soit dit en passant,
Est un manger fort nourrissant.

§. XXXI.

DES INTESTINS DU COCHON.

Lia porcorum bona sunt, mala sed reliquorum.

DEs veaux on mange les tripailles ;
Le cochon est le seul, entre les animaux,
Dont on estime les entrailles
Assez pour les compter entre les bons morceaux.

§. XXXII.

DU COEUR, DE LA RATE, ET DES ROIGNONS.

*C*Orda suillarum sunt auctio tristiaram.*Splen quoque spleniticis est mansus sæpe salubris;**Dissuadentur edi renes nisi solius hædi.***D**U porc le cœur attriste & cause bien des maux.

Et la rate tout au contraire,

Contre les maux de rate est souvent salutaire.

Ne mangez de roignons que ceux des seuls chevreaux.

§. XXXIII.

DES OISEAUX BONS A' MANGER.

*S*unt bona gallina, capo, turtur, sturna, columba,*Quiscula cum merula, phasianus, & ortygometra,**Frigellus, perdix & otis, tremulusque amarellus.***M**Angez la poule, le chapon,

La tourterelle, le pigeon,

La caille, le faisan, la tendre gelinote,

Le merle, la perdrix, le pluvier, le pinçon,

Et la farcelle qui barbotte.

§. XXXIV.

DU CANARD.

*O! fluvialis Anas, quantâ dulcedine manas!
Si mihi cavissem, si ventri fræna dedissem,
Febres quartanas non renovasset anas*

UN canard de rivière avec soin apprêté,
Flatte un gout délicat : j'ai fait l'expérience
Des maux qu'en le mangeant cause l'intemperance.

Il faut de la sobriété:
Je fais que quand on s'en écarte,
Les horreurs de la fièvre quarte
Sont les tristes effets de cette volupté.

§. XXXV.

DE L'OIE.

*Auca sitit Coum mensis, campis Acheloum,
Auca petit Bacchum mortua, viva lacum.*

L'Oie est un animal stupide,
Qui doit être sans cesse en un séjour humide.
Il la faut abreuver, l'axiome est certain:
Vive, elle veut de l'eau; morte, elle veut du vin.

§. XXXVI.

DES ENTRAILLES DE QUELQUES ANIMAUX.

*E*geritur tardè cor, conquoquitur quoque durè.
 Sic quoque ventriculus. Tamen exteriora probantur.
 Reddit lingua bonum nutrimentum medicinæ.
 Concoctu est facilis pulmo, cito labitur ipse.
 Est melius cerebrum gallinæ quàm reliquorum.

DU cœur il faut que je proscrive
 La chair indigeste & massive ;
 Le ventricule également
 Se digère malaisément :
 La langue, plus tendre & plus fine ,
 De l'aveu de la Médecine,
 Est un assez bon aliment ;
 Le poumon se digère & passe promptement.
 Toute cervelle est nourrissante ;
 Celle de poule est excellente.

§. XXXVII.

DU FOIE.

*C*essat laus Hepatis, nisi Gallinæ vel Anatis.

DU canard, du poulet, le foie est délicat,
 Des autres on fait moins d'état.

§. XXXVIII.

§. XXXVIII.

DES POISSONS EN GÉNÉRAL.

*SI pisces molles sunt, magno corpore tolles.
Si pisces duri, parvi sunt plus valituri.*

AL'égard des Poissons, telle est notre doctrine.
Des poissons durs, ou mous, les choix sont différens.
Des mous, préférez les plus grands;
Des durs les plus petits; la chair en est plus fine.

§. XXXIX.

DES POISSONS EN PARTICULIER.

*L*Ucius & perca, saxaulis & albica, tinca,
Plagisia & gornus; cum carpa, galbio, trutta,
Grata dabunt pisces hi præ reliquis alimenta.

LA truite, le brochet, la carpe, le faumon,
La tanche, le rouget, la perche, le goujon,
La sole, la merlus, la plie & la limande,
Avec une fausse friande,
Font moins regretter les jours gras;
Chacun dans la saison fournit d'assez bons plats.

§. XL.

DE L'ANGUILLE ET DU FROMAGE.

*V*ocibus Anguillæ sunt pravæ, si comedantur.
 Qui physicen non ignorant, hoc testificantur.
 Caseus, Anguillæ, sunt pravæ si comedantur;
 Ni tu sæpe bibas, & rebibendo bibas.

L'Anguille avec la voix ne simpathise pas.
 Les plus grands Médecins s'accordent sur ce cas.
 Des Anguilles & du Fromage
 Manger trop, cause du dommage;
 Mais si vous en mangez, d'abord
 Il faut les arroser, & boire un rougebord.

§. XLI.

DES SAVEURS ET DE LEURS QUALITÉS.

*H*I fervore vigent tres: salsus, amarus, acutus.
 Alget Acetosus, sic stipans (*) ponticus, atque
 Unctus & insipidus dulcis dant temperamentum.

DE ce que produit la Nature
 Pour remède ou pour nourriture,

(*) *Austere, astringent.*

On peut par la simple faveur
 Reconnoître aisément le froid ou la chaleur.
 Le salé, l'amer, l'âcre échauffent: au contraire,
 Toute chose aigre rafraichit:
 L'âpre resserre & rétrécit.
 L'insipide & le doux font un suc salutaire,
 Qui purifie, humecte, & d'un commun aveu,
 Entre les deux excès tient un juste milieu.

§. XLII.

RÉCEPTE POUR LES SAUSSES.

*S*alvia, sal, vinum, piper, allia, petroselinum.
 His bona fit salsa, nisi sit commixtio falsa.

Pour vous faire une sausse aisée, appétissante,
 Prenez sauge, persil, ail, poivre, sel & vin;
 Mettez-en de chacun la dose suffisante:
 Cet assaisonnement est sain.

§. XLIII.

D U S E L.

*V*as condimenti præponi debet edenti.
 Sal virus refugat rectè, insipidumque saporat;
 Nam sapit esca male, quæ datur absque sale.

*Urunt res falsæ visum, semenque minorant,
Et generant scabiem, prurimum sive rigorem.*

Sur la table, outre la saucière,
Ayez devant vous la salière:
Toute viande sans sel n'a ni gout, ni faveur.
Il chasse le venin, corrige la fadeur.
Mais l'excès est à craindre : il affoiblit la vue ;
Et qui plus est, il diminue
Ce trésor onctueux, ce baume souverain,
Qui répare le genre humain.
Autre effet de l'abus ; tout homme qui trop sale,
A le cuir sujet à la gale.

§. XLIV.

D U S O U P E R.

E*X magna cœna stomacho fit maxima pœna.
Ut sis nocte levis, sit tibi cœna brevis,
Cœna brevis vel cœna levis, fit raro molesta ;
Magna nocet, medicina docet, res est manifesta.*

SI vous voulez le lendemain
Vous lever léger, frais & sain,
Vous devez fuir comme la peste,
Ces soupers d'apparat où l'exemple séduit.
On boit avec excès les deux tiers de la nuit,

On force l'estomac. Une douleur funeste
 En est presque toujours le déplorable fruit.
 A souper point de gourmandise.
 En mangeant peu le soir, vous vous porterez mieux.
 Le Médecin l'assure; & sans qu'il vous le dise,
 Cette vérité saute aux yeux.

§. XLV.

COMMENCER LE REPAS PAR BOIRE.

*U*T vites poenam, de potibus incipe coenam.

BUvez en commençant, vous suivrez un usage
 Qui ne peut être que fort sage.
 Par un verre d'abord l'ésophage arrosé,
 A ce qu'on mange ensuite, ouvre un passage aisé.

§. XLVI.

NE POINT CHANGER LE RÉGIME AUQUEL
 LE CORPS EST ACCOUTUMÉ.

*O*Mnibus assuetam jubeo servare dietam,
 Quod sic esse probo, nisi sit mutare necesse.
 Hippocrates testis, quoniam sequitur mala pestis.
 Fortior hæc meta medicinæ certa diæta.

Avez-vous constamment suivi quelque régime ?
 L'habitude est formée, il faut la respecter ;
 Sans une cause légitime
 On ne doit point s'en écarter.
 Quand la borne est posée, y toucher c'est un crime,
 Qui souvent coute cher à qui l'ose attenter.
 De tout dérèglement le corps est la victime.
 Le divin Hippocrate a déduit prudemment
 Le tort qu'à la santé fait un dérangement.
 Que si vous méprisez son avis salutaire,
 Tant pis pour vous, c'est votre affaire ;
 Mais ce ne sera pas sans doute impunément.

§. XLVII.

DU RÉGIME 'A PRENDRE.

Q*Uale, quid, & quando, quantum, quoties, ubi,
 dando*
*Ista notare cibo debet Medicus bene doctus ;
 Ne male conveniens ingrediatis iter.*

Dès le commencement, c'est au Médecin sage
 De prescrire la quantité,
 Le choix, le tems, la qualité
 Des alimens dont vous ferez usage ;
 De peur qu'en vous, d'abord un triste égarement
 Ne gâte sans retour un bon temperament.

§. XLVIII.

DES OEUF.S.

*N*on vult mentiri qui vult pro lege teneri
 Quod bona sunt ova candida longe nova.
 Hæc tria sunt norma, (*) vernalia sunt meliora.

ON tient pour règle invariable,
 Que tous les Oeufs, pour être bons,
 Doivent-être frais, blancs & longs;
 Mais l'Oeuf de poule est préférable.

§. XLIX.

DU LAIT.

*L*ac Ethicis sanum caprinum, post camelinum,
 Ac jumentinum plus omnibus est asininum.
 Plus nutritivum vaccinum, sic & ovinum.
 Si febriat, caput aut doleat, non est bene sanum.

AUX gens que pas-à-pas conduit vers le tombeau
 La phtisie ou la fièvre lente,
 On ordonne le Lait de chèvre ou de chameau,
 Ou celui de jument comme chose excellente;

(*) Des œufs pondus dans la maison.

Mais si d'une migraine on ressent les douleurs,
 Si sur le corps la fièvre exerce ses rigueurs,
 Du Lait apprenez que l'usage
 Fait moins de bien que de dommage.

§. L.

DU BEURRE ET DU PETIT LAIT.

L Enit & humectat solvit sine febre Butirum.
 Inciditque, lavat, penetrat, mundat quoque serum.

LE Beurre aux fiévreux interdit,
 Par son baume onctueux, lâche, humecte, adoucit.
 Le petit Lait pénètre, incise, ouvre la voie,
 Lave & fond les humeurs des vaisseaux qu'il nettoie.

§. LI.

DU FROMAGE.

C Aseus est gelidus, stipans, crassus, quoque durus.
 Caseus & panis sunt optima fercula sanis.
 Si non sunt sani, tunc illum haud jungito pani.

LE Fromage est froid, dur, astringent & grossier.
 Avec d'excellent pain il faut l'associer.
 Quand on le mange avec régime,
 C'est un fort bon manger pour qui se porte bien.

Pour un estomac cacochime,
 Tout bon qu'il est, il ne vaut rien.

§. LII.

DES NOIX, DES POIRES ET DES POMMES.

A Dde pyro potum. Nux est Medicina veneno.
 Fert pyra nostra pyrus, sine vino sunt pyra virus,
 Si pyra sunt virus, sit maledicta pyrus.
 Dum coquis, antidotum pyra sunt, sed cruda venenum.
 Cruda gravant stomachum, relevant sed cocta gra-
 vatum.
 Post pyra da potum, post pomum vade cacatum.

LA Noix dont j'avertis qu'il faut ne manger guère,
 Est bonne à l'estomac, conforte ce viscère ;
 Elle corrige le venin.
 La Poire ne vaut rien sans vin.
 Si vous la mangez en compote,
 C'est un excellent antidote.
 Mais Poire crue est un poison.
 Vous pouvez là-dessus régler votre conduite.
 Crue, elle charge trop l'estomac ; étant cuite,
 Elle y porte la guérison.
 Quand on a mangé de la Poire,
 Que le premier soin soit de boire.
 Après la Pomme allez en quelque lieu secret,
 Où vous puissiez en paix laisser votre paquet.

§. LIII.

DES MEURES.

*M*ora sitim pellunt, recreant cum faucibus uvam.

LA Meure desaltère, & sa douceur aigrette
Récrée également le gosier, la luelle.

§. LIV.

DES CERISES.

*C*erasa si comedas, faciunt tibi grandia dona.
Expurgant stomachum, nucleus lapidem tibi tollit.
Hinc melior toto corpore sanguis inest.

LA Cerise a pour la santé
Plus d'une bonne qualité.

C'est un des meilleurs fruits que produise la terre ;
Il purge l'estomac, il forme un sang nouveau :
Et l'amande qu'on trouve en cassant son noyau,
Délivre les reins de la pierre.

§. LV.

DES PRUNES.

*F*rigida sunt, laxant, multum profunt tibi prunæ.

F Raiche ou sèche, la Prune offre un double profit,
Car elle lâche & rafraichit.

§. LVI.

DES PÊCHES ET DES RAISINS.

P *Erſica cum muſto vobis datur ordine juſto
Sumere. Sic eſt mos, nucibus ſociando racemos.
Paſſula non ſpleni, tuſſi valet, eſt bona reni.
Utilitas uvæ ſine granis & ſine pelle,
Dat ſedare ſitim jecoris, choleraque calorem.*

L'Ordre en eſt établi, la raiſon nous le prêche;
Il faut du vin avec la Pêche.
A la noix joignez les Raiſins.
Le Raiſin ſec à la rate eſt contraire;
Aux poumons il eſt ſalutaire.
Contre la toux, contre les maux des reins,
C'eſt un remède très-facile.
Outre qu'on en fait de bons vins,
On peut encor le rendre utile,
Pour un foie échauffé, contre une ardeur de bile;
Enlevez-en la peau, tirez-en les pepins.

§. LVII.

DES FIGUES.

P *Ectus lenificant Ficus, ventremque relaxant,*
Seu dantur crudæ, seu cùm fuerint bene coctæ.
Nutrit & impinguat, varios curatque tumores,
Scrophæ, tumor, glandes, ejus cataplasmate cedunt;
Junge Papaver ei, confracta foris trahit ossa.

C Rue ou cuite la Figue est un fruit des meilleurs.
 Elle nourrit, engraisse, & sert en Médecine,
 Elle lâche le ventre, adoucit la poitrine,
 Et guérit beaucoup de tumeurs.
 Pour les glandes, l'abcès, même les écrouelles,
 Son cataplasme a fait les cures les plus belles.
 Joignez-y le pavot, elle aura la vertu
 De retirer des chairs un éclat d'os rompu.

§. LVIII.

MAUVAIS EFFETS DE L'EXCÈS DES FIGUES.

P *Ediculos, veneremque facit, sed cuilibet obstat.*

Q Uoique la Figue soit si bonne,
 Gardez-vous bien d'en faire excès.
 Je ne le conseille à personne;
 Voici quels en sont les effets.

Son suc engendre d'ordinaire
 Une humeur qui dispose au mal pédiculaire,
 Met un pauvre homme en rut, l'excite à des efforts,
 Qui dans peu ruinent le corps.

§. LIX.

DES NÉFLES.

*M*ultiplicant midum, ventrem dant escula strictum,
 Mespila dura placent, sed mollia sunt meliora.

A Bien vuidier les eaux la Néfle est diligente.
 Pour le ventre elle est restringente.
Encor ferme, elle plaît; mais pour votre santé,
Elle est toujours meilleure en sa maturité.

§. LX.

DES POIS.

*P*isum laudandum nunc sumsimus, ac reprobandum?
 Est inflativum cum pellibus atque nocivum.
 Pellibus ablatis sunt bona pisa satis.

F Aut-il louer les Pois, ou faut-il qu'on les blâme?
 Ce légume en sa peau n'est pas sain, il enflamme.
 Otez-la lui: sans nul danger,
 Ce légume se peut manger.

§. LXI.

DES FÉVES.

M Anducare Fabam caveas, parit illa podagram.

J Amais la Féve ne fut bonne
 Pour ceux que la goutte affoiblit:
 On tient même qu'elle la donne;
 Plus d'un savant auteur l'a dit.

§. LXII.

DES PANETS, Lat. PASTINACA.

*Q*uod Pastum tribuat, est Pastinaca vocata.
 Attamen illa parum nutrit, quia non subacuta.
 Confortat coitum, non est ad menstrua muta.

LE Panet, racine champêtre,
 N'est pas d'un gout appétissant.
 Son nom, dit-on, vient du mot pâtre;
 Encor que le Panet soit fort peu nourrissant.
 Mais il a des vertus qui de toutes les Belles
 Méritent de toucher le cœur.
 D'un amant, d'un époux, il redouble l'ardeur;
 Réchauffe également les Dames, & chez elles
 Ramène tous les mois une utile pâleur.

§. LXIII.

DES NAVETS, Lat. RAPA.

*R*apa juvat stomachum, novit producere ventum,
 Provocat urinam, præstatque in dente ruinam;
 Si male cocta datur, tibi torsio sic generatur.

AMi de l'estomac, ami de la poitrine,
 Le Navet a bon gout; mais il donne des vents.
 Il est diuretique & provoque l'urine;
 Le mal est qu'il gâte les dents.
 S'il n'est pas assez cuit, des coliques affreuses
 Sont de sa crudité les suites douloureuses.

§. LXIV.

DES HERBES ET DES LÉGUMES EN GÉNÉRAL.

*F*us olerum, cicerumque bonum, substantia prava.

DEs Herbes & des Pois (*) le suc vous fait du
 bien;
 Mais quand il est tiré, le marc n'en vaut plus rien.

(*) Des Pois chiches.

§. LXV.

DE LA MOUTARDE.

*E*st modicum granum, calidum siccumque sinapi.
Dat lacrymas, purgatque caput, tollitque venenum.

LA Moutarde, grain fort petit,
Fort sec, fort chaud, excite l'appétit;
Mais quiconque en prend trop, en est puni sur
l'heure;
Il en fait la grimace, il pleure.
A cela près la fausse, où l'on met de ce grain,
Purge la tête & chasse le venin.

§. LXVI.

DU FENOUIL, Lat. FOENICULUM.

*B*is duo dat Marathrum : (*) Febrès fugat, atque
venenum,

Expurgat stomachum, lumen quoque reddit acutum.

Urinare facit, ventris flatumque repellit.

Semen fœniculi pellit spiramina culi.

LE Fenouil fait en nous quatre effets différens ;
Il purge l'estomac, il augmente la vue,
De l'urine aisément il procure l'issue,

Dus

(*) C'est le nom Grec du Fenouil.

Du fond des intestins il fait sortir les vents ;
 Mais sa graine a sur-tout la vertu singulière
 De les pousser par le derrière.

§. LXVII.

DE L'ANIS, Lat. ANISUM.

*E*Mendat visum, stomachum confortat Anisum.
 Copia dulcoris anisi sit melioris.

L'Anis est bon aux yeux, à l'estomac, au cœur :
 Préférez le plus doux, c'est toujours le meilleur.

§. LXVIII.

DE L'ANETH, Lat. ANETHUM; ET DE LA
 CORIANDRE, Lat. CORIANDRUM.

*A*Nethum ventos prohibet, minuitque tumores.
 Ventres repletos pravis facit esse minores.

L'Aneth qu'avec l'anis il ne faut pas confondre,
 Dissipe les vents, les tumeurs;
 Même il a la vertu de fondre
 D'un ventre gros & dur les mauvaises humeurs.

*C*onfortat stomachum, ventum removet Coriandrum.

Pour l'estomac vous pourrez prendre
De la graine de Coriandre.

Les vents à son approche, ou par haut, ou par bas,
Sortent à petit bruit, ou même avec fracas.

§. LXIX.

DES VIOLETTES, Lat. VIOLÆ.

C*Rapula discutitur, capitis dolor atque gravedo.
Purpuream dicunt violam curare caducos.*

Pour dissiper l'ivresse & chasser la migraine,
La Violette est souveraine.
D'une tête pesante elle ôte le fardeau;
Et d'un rhume fâcheux délivre le cerveau,
Guérit même l'épilepsie.

§. LXX.

DU SUREAU, Lat. SAMBUCUS.

S*Ambuci Flores Sambuco sunt meliores.
Nam Sambucus olet, flos redolere solet.*

Laissez les feuilles du Sureau.
Nous n'en faisons nul cas dans notre pharmacie.

Sa fleur est estimée, en voici la raison;
La feuille sent mauvais, & la fleur sent fort bon.

§. LXXI.

LE SAFRAN, Lat. CROCUS.

Confortare Crocus dicatur letificando,
Et partes laxas firmare, bepar reparando.

LE Safran reconforte, il excite la joie,
Raffermit tout viscère, & répare le foie.

§. LXXII.

DE LA BUGLOSE, Lat. BUGLOSSA.

Vinum potatum quo sit macerata Buglossa,
Mœrorem cerebri dicunt auferre periti.
Fertur convivas decoctio reddere lætos.

Dans le vin que vous voulez boire,
Laissez la Buglose infuser.
Son grand effet est d'appaiser

Le chagrin qu'au cerveau porte la bile noire.
Aux gens que vous traitez, faites-en prendre un peu;
Ils se mettront en train, & vous verrez beau jeu.

§. LXXIII.

DE LA BOURACHE, Lat. BORRAGO.

Cardiacos aufert, borrago gaudia confert.
 Dicit Borrago : gaudia semper ago.

LE jus de la Bourache excite aussi la joie.
 Pour les maux d'estomac, les palpitations,
 Maux de cœur, altérations,
 Fort utilement on l'emploie.

§. LXXIV.

DES CHOUX, Lat. BRASSICA.

Fus Caulis solvit, cujus substantia stringit,
 Utraque quando datur ventrem laxare paratur.

LES Choux sont astringens, leur jus est laxatif.
 Un bon potage aux Choux est un doux purgatif.

§. LXXV.

DES BÊTES, Lat. SICULA, OU BETA.

Sicla (*) parum nutrit, ventrem constipat & urget.

(*) Sicla est pour Sicula, l'un des noms de la Bête selon Mathiolo.

LA Bête est fort légère ; & selon qu'on l'apprête ,
Excite le ventre , ou l'arrête.

§. LXXVI.

DES EPINARDS.

DE cholera laeso Spinachia convenit ori,
Et stomachis calidis ejus valet esus amari.

Pour prévenir les tristes cas
Que peut causer en vous l'épanchement de bile,
Les Epinards sont bons, ne les négligez pas ;
Aux estomacs fort chauds l'usage en est utile.

§. LXXVII.

DES OIGNONS, Lat. CÆPE.

DE Cæpis Medici non consentire videntur.
Fellitis non esse bonas ait esse Galenus,
Phlegmaticis verò multum putat esse salubres.
Non modicum sanas Asclepius asserit illas,
Præsertim stomacho, pulchrumque creare colorem.
Contritæ Cæpis loca denudata capillis
Sæpe fricans, capitis poteris reparare decorem.

MAis parlons un peu de l'Oignon.
Est-il sain d'en user ? L'un dit, oui, l'autre, non.

Galien en défend l'usage aux Coleriques ,

Et le permet aux Phlegmatiques.

Asclepius le vante , & soutient qu'il est bon ;

Sur-tout pour l'estomac , & même il le conseille

Pour donner au visage une couleur vermeille.

De cheveux un chef dépouillé ,

Pourvu que la jeunesse aide encor la Nature ,

En le frottant souvent de jus d'Oignon pilé ,

Recouvrera sa chevelure.

§. LXXVIII.

DES POREAUX.

R *Eddit fecundas mansum persæpe puellas.*

Manantemque potest naris retinere cruorem ,

Ungas si nares intus medicamine tali.

Poreaux mangés en quantité ,

Rendent une femme fertile ;

Sans eux telle eût été stérile ,

Qui leur doit sa fécondité.

D'un saignement de nez le remède est facile ,

Par le jus des Poreaux il peut être arrêté.

§. LXXIX.

DU SISELI DE MONTAGNE.

*S*iler Montanum non fit tibi sumere vanum.
 Dat lumen clarum, quamvis gustu sit amarum.
 Lumbricosque necat, digestivamque reportat.

LE Sifeli qu'envoie une terre étrangère,
 A des fucs austères, amers.
 Il éclaircit la vue, extermine les vers,
 Et fait que bien mieux on digère.

§. LXXX.

DU CERFEUIL, Lat. CHEREFOLIUM.

*A*ppositum Cancris tritum cum melle medetur.
 Cum vino potum lateris sedare dolorem
 Sæpe solet. Tritam si nectis desuper herbam,
 Sæpe solet vomitum, ventremque tenere solutum.

LE Cerfeuil mondificatif,
 Pour guérir un cancer, est un bon déterfis.
 Broyez-l'avec du miel, il faut que le mal cède
 A la vertu de ce remède.
 Infusé dans du vin, le Cerfeuil est vanté
 Contre les douleurs de côté.
 Autre usage : le Cerfeuil aide

Et souvent rétablit l'estomac dévoyé,
Quand sur l'endroit malade on l'applique broyé.

§. LXXXI.

DES MAUVES, Lat. MALVA.

*D*ixerunt veteres Malvam quod molliat alvum.
Hujus radices rasæ solvunt tibi sæces:
Vulvam moverunt, & fluxum sæpe dederunt.

LA Mauve, émollient fourni par la Nature,
Des intestins aide la fonction.

Moyennant sa décoction,
D'un pauvre constipé, la délivrance est sûre.
De ses racines la raclure
Au ventre rend la liberté,
Sert au beau sexe, & lui procure
Le retour de ses fleurs, d'où dépend sa santé.

§. LXXXII.

DE LA MENTHE, Lat. MENTHA.

*M*entitur Mentha, si sit depellere lenta
Ventris lumbricos, stomachi vermesque nocivos.

LA Menthe est pour les vers un remède efficace.
Au ventre, en l'estomac, elle agit, & les chasse.

§. LXXXIII.

DE LA SAUGE, Lat. SALVIA.

C *Ur moriatur homo cui Salvia crescit in horto?
 Contra vim mortis non est medicamen in hortis.
 Salvia confortat nervos, manuumque tremorem
 Tollit, & ejus ope febris acuta fugit.
 Salvia, Castoreumque, Lavendula, Primula veris,
 Nasturt : Athanas : hæc sanant paralytica membra.
 Salvia salvatrix, Naturæ conciliatrix.*

L' Homme aux traits de la mort doit-il être accessible,
 Tant qu'il peut appeler la Sauge à son secours?
 Oui, nos jours sont bornés; aux regrets insensible,
 La mort doit, tôt ou tard, en terminer le cours.
 Vouloir l'éterniser, c'est vouloir l'impossible:
 N'y songez point. A cela près
 L'usage de la Sauge a d'excellens effets.
 Pour raffermir la main tremblante,
 Pour conforter les nerfs, la Sauge est excellente;
 Et d'une fièvre aiguë elle arrête l'accès.
 La Lavande, la Tanaïsie,
 La Prime vere, le Cresson,
 La Sauge, le Castor, donnent la guérison
 Aux membres attaqués par la paralysie.
 L'usage de la Sauge est si grand, qu'il est bon
 D'en avoir en toute saison.

Aussi dans la langue Latine
Son nom du mot *Sauver* tire son origine.

§. LXXXIV.

DE LA RUE, Lat. RUTA.

Nobilis est Ruta quia lumina reddit acuta.
Auxilio Rutæ vir lippe, videbis acute.
 „ Cruda comesta recens oculos caligine purgat.
Ruta viris minuit venerem, mulieribus addit.
Ruta facit castum, dat lumen, & ingerit astum.
Cocta facit Ruta de pulicibus loca tuta.

LA RUE est bonne aux yeux; elle les rend meilleurs;

Traite diversement les hommes & les femmes;
 Dans l'homme de l'amour elle éteint les chaleurs,
 De la femme, au contraire, elle excite les flammes.
 En boisson de Nonains son jus ne vaudroit rien:
 J'en voudrois, tout au plus, donner aux jeunes
 Moines;

Et dans plus d'un Chapitre on ne feroit que bien
 D'en rafraichir un peu la boisson des Chanoines.
 D'un prurit amoureux elle les affranchit;

De plus, elle aiguise l'esprit.

Autre usage : Prenez la peine

D'en faire cuire en eau de pluie ou de fontaine;
 Gardez cette eau, tout lieu que l'on en frotera,
 De long-tems des puces n'aura.

§. LXXXV.

DE L'ORTIE, Lat. URTICA.

Æ *Gris dat somnum; vomitum quoque tollit, & esum
 Illius semen Choliciis cum melle medetur;
 Et Tussim veterem curat, si saepe bibatur.
 Pellit pulmonis frigus, ventrisque tumorem,
 Omnibus & morbis ea subvenit articulorum.*

L'Ortie, aux yeux du peuple herbe si méprisable,
 Tient dans la Médecine une place honorable.
 Qu'un malade inquiet dorme malaisément,
 Elle lui rend bientôt un sommeil secourable.

Contre un fâcheux vomissement

C'est un spécifique admirable.

La graine avec le miel abrège le tourment

D'une colique insupportable.

Le breuvage d'Ortie étant réitéré,

Adoucit de la toux le mal invétéré,

Réchauffe les poumons, du ventre ôte l'enflure,

Et de la goutte même appaise la torture.

§. LXXXVI.

DE L'HISSEPE, Lat. HISSOPUS.

Hissopus purgans herba est à pectore phlegma,
 Ad pulmonis opus, cum melle coquenda jugata,
 Vultibus eximium fertur præstare colorem.

L'Hissope avec succès purge les flegmatiques :
 Bouillie avec du miel, aide les pulmoniques ;
 Et par une vive couleur
 D'un teint corrige la pâleur.

§. LXXXVII.

DE L'AULNÉE, Lat. ENULA CAMPANA.

*E*Nula Campana reddit præcordia sana.
 Cum succo Rutæ succus si sumitur iste,
 Affirmant ruptis quod profit potio talis.

AUX entrailles l'Aulnée est saine & bien-faisante :
 A bien des maux elle a remédié.
 Au jus de Rue associé,
 On prétend que son jus a la vertu puissante
 De guérir un mortel qu'afflige une descente.

§. LXXXVIII.

DU POULIOT, Lat. PULEGIUM.

*C*um vino choleram nigram potata repellit,
 Appositam veterem dicunt sedare podagram.

LE jus du Pouliot est sain.
 Quand on le boit avec du vin,
 Il bannit loin de vous l'humeur mélancolique.
 Quiconque de la goute éprouve le tourment,
 Sur le membre affligé du moment qu'il l'applique,
 Reçoit un prompt soulagement.

§. LXXXIX.

DE L'AVRONNE, Lat. ABROTONUM; ET
 DE LA SCABIEUSE, Lat. SCABIOSA.

A Brotano crudo stomachi purgabitur humor.
 Urbanus per se nescit pretium Scabiosæ.
 Confortat pectus quod deprimit ægra senectus,
 Lenit pulmonem, tollit laterumque dolorem.
 Vino potatur, Virus sic evacuatur.

Pour purger l'estomac l'Avronne est précieuse.
 Mais à quoi ne sert point l'utile Scabieuse!
 Elle est bonne aux vieillards, adoucit leurs pou-
 mons,
 Corrige l'estomac, conforte la poitrine,
 Appaise du côté la douleur intestine :
 Son jus pris dans du vin, dissipe les poisons.

§. XC.

DU CRESSON, Lat. NASTURTIIUM.

*I*llius succus crines retinere fluentes
 Illitus asseritur ; dentisque levare dolores.
 Lichenas succus purgat cum melle perunctus.

Prenez jus de Cresson, frottez-en vos cheveux ;
 Ce remède les rend plus forts & plus nombreux ;
 Appaise la douleur des dents & des gencives.

Dartes farineuses, ou vives,
 S'en vont, quand par son suc, avec miel apprêté,
 On corrige leur acreté.

§. XCI.

DE L'ECLAIRE, Lat. CHELIDONIA.

*C*æcatis pullis hac lumina mater hirundo,
 Plinius ut scripsit, quamvis sint eruta reddit.

L'Eclaire pour les yeux est, dit-on, admirable ;
 Pline la loue en ses écrits.

Peut-être prendra-t'on ceci pour une fable :
 L'hirondelle, dit-il, s'en sert pour ses petits ;
 Ont-ils les yeux crévés, elle leur rend la vue.
 Telle cure aisément ne sauroit être crue,
 C'est d'après lui que je la dis.

§. XCII.

DU SAULE, Lat. SALIX.

*A*uribus infusus vermes succus necat ejus.
 Cortex verrucas in aceto cocta resolvit.
 Hujus flos sumptus in aqua frigesere cogit
 Instinctus Veneris cunctos acres stimulantes;
 Et sic desiccatur, ut nulla creatio fiat.

LE Saule est ami des ruisseaux.
 La force de son suc en l'oreille introduite,
 Et fait mourir les vers, auteurs de mille maux.
 Le fort vinaigre où son écorce est cuite,
 D'une peau qu'on en frotte, extirpe les poreaux.
 Prise dans l'eau, sa fleur éteint la flamme impure
 Qu'allume la lubricité;
 Et dans l'homme à tel point reprime la luxure,
 Qu'il en vient l'impuissance & la stérilité.

§. XCIII.

DE L'ABSINTHE, Lat. ABSINTHIUM.

*N*ausea non poterit quemquam vexare marina,
 Antea commixtam vino qui sumpserit istam.
 Confortat nervos & causas pectoris omnes.
 Serpentes nidore fugat bibitumque venenum.
 Auris depellit sonitum cum felle bovino.

PRêt à vous embarquer, buvez du vin d'Absynthe;

Contre les maux de cœur c'est un préservatif.
 Du nitre de la mer, de son air purgatif
 Vous n'aurez, tout au plus, qu'une légère atteinte.
 De chasser les serpens l'Absynthe a la vertu;
 Elle émouffe les traits du poison qu'on a bu,
 Conforte l'estomac & les nerfs. Aux oreilles
 Mêlée au fiel de bœuf, elle fait des merveilles,
 Et corrige parfaitement
 Leur incommode tintement.

§. XCIV.

DU POIVRE.

*Quod Piper est nigrum, non est dissolvere pigrum.
 Phlegmata purgabit concoctricemque juvabit;
 Leucopiper stomacho prodest, tussique, dolorique
 Utile, præveniet motum, febrisque rigorem.*

AU Poivre noir soit entier, soit en poudre,
 Donnez les flegmes à dissoudre,
 Il aide à la digestion.
 Pour l'estomac le Poivre blanc est bon.
 Il adoucit une toux violente,
 Appaise les douleurs, & d'une fièvre ardente
 Détourne le cruel frisson.

§. XCV.

§. XCV.

DU GINGEMBRE, Lat. ZINZIBER.

*Z*inziber ante datum morbum fugat; inveteratum
Postque datum mollit; ventris fastidia tollit.

Avant l'accès prenez de Gingembre une dose,
Prenez-le même après; s'il est réitéré,
Il chasse, il déracine un mal invétéré,
Et guérit le dégoût que la fièvre vous cause.

§. XCVI.

DE LA MÉRIDienne.

*S*t brevis aut nullus tibi somnus meridianus.
Febris, pigrities, capitis dolor, atque catharrus,
Hæc tibi proveniunt ex somno meridiano.

Passez-vous, s'il se peut, de la Méridienne;
Sinon, faites qu'au moins les momens en soient
courts;

Vous vous en abstiendrez, pour peu qu'il vous sou-
vienne

Des maux qu'elle produit toujours.

Les suites de cette habitude

Sont fièvres, fluxions, migraine & lassitude.

D U D O R M I R.

*S*eptem horis dormire sat est, juvenique senique.

Reservez à la nuit un sommeil limité.
 Pour un vieillard, pour un jeune homme,
 Dormir sept heures d'un bon somme,
 C'est bien assez pour la santé.

§. XCVII.

MAUVAISES SUITES D'UN VENT RETENU.

*Q*uatuor ex vento veniunt in ventre retento,
Spasmus, Hydrops, Colica & Vertigo, hac res probat
ipsa.

DE lâcher certains vents, on se fait presque un
 crime ;
 Et toutefois qui les supprime,
 Risque l'hidropisie & la convulsion.
 Les vertiges cruels, les coliques affreuses,
 Ne sont que trop souvent les suites malheureuses
 D'une triste discrétion.

§. XCVIII.

REMÈDES CONTRE LES VENINS.

*Allia, Ruta, Pyra, Raphanus, cum Theriaca, Nux
Præstant antidotum contra mortale venenum.*

POire, Rue, Ail, Raifort, Noix, avec Thériaque,
Repoussent du venin la dangereuse attaque.

§. XCIX.

USAGES QUI ENTRETIENNENT LA SANTÉ.

*L*umina mane, manus gelida mulcens lavet unda.
*Hac illac, modicum pergat; modicum sua membra
Extendat, crines peccat, dentes fricet; ista
Confortant cerebrum, confortant cætera membra.*

D'Abord lavez vos mains dans une eau fraîche
& claire,

Bassinez-en vos yeux pour les bien rafraichir.

Un peu de promenade est alors salutaire,

Etendez jambe & bras pour les mieux dégourdir.

Peignez-vous les cheveux, dégrassez-vous la tête,

Nettoyez & frottez vos dents.

Ces six points sont très-importans;

Suivez-les chaque jour sans que rien vous arrête.

Le cerveau s'en ressent; même de tout le corps

Ils fortifieront les ressorts.

§. C.

SUITE.

L Ote Cale, sta pranse, vel i; frigesce minute.

D Ubain entrez au lit. Quand vous sortez de table,
Restez debout ou marchez quelques pas;
Un peu de froid rendra l'estomac plus capable
De digérer votre repas.

§. CI.

DU MAL DE TÊTE.

S I capitis dolor est ex potu, lymphæ bibatur,
Ex potu nimio nam febris acuta creatur.
Si vertex capitis vel frons æstu tribulentur,
Tempora, fronsque simul moderate sæpe fricentur,
Morella cocta, necnon calidaque, laventur.
Illud enim credunt capitis prodesse dolori.

V Ous sentez-vous un mal de Tête?
S'il vient d'avoir trop bu, la médecine est prête;
Buvez de l'eau, c'est votre guérison.
Souvent d'un excès de boisson
Une fièvre aiguë est la peine.
Si le mal vient d'une migraine,
D'eau de Morelle alors frottez-vous bien le front.
Le soulagement sera prompt.

§. CII.

DE CE QUI PEUT CAUSER LA SURDITÉ,

*ET mos post escam dormire, nimisque moveri,
Ista gravare solent auditus, ebrietasque.*

S'Endormir en sortant de table,
Ou par une autre extrémité,
Faire un rude travail avec activité,
Et l'ivresse, autre excès non moins déraisonnable,
Feront venir la Surdité.

§. CIII.

DU TINTEMENT DE L'OREILLE.

*M*otus, longa fames, vomitus, percussio, casus,
Ebrietas, frigus Tinnitum causat in aure.

LE travail, de la faim la trop longue détresse,
La chute, un coup, un froid, un grand vomissement,
Et sur-tout la fréquente ivresse,
Font que l'oreille entend sans cesse
Un incommode Tintement.

§. CIV.

DE CE QUI GATE LES YEUX.

B Alnea, vina, venus, ventus, piper, allia, fumus,
 Porrbum cum cæpis, faba, lens, fletusque, sinapi,
 Sol, coitusque, ignis, labor, ictus, acumina, pulvis.
Ista nocent oculis, sed vigilare magis.

LE bain, le vin, l'amour, le vent, l'ail, la lentille,
 Le poivre, les oignons, les fèves, les poreaux,
 La moutarde, les pleurs, le soleil quand il brille,
 La poussière, le feu, le heurt, les grands travaux,
 Aux yeux causent bien du dommage;
 Veiller, nuit encor davantage.

§. CV.

DE CE QUI RÉCRÉE LES YEUX.

Fons, speculum, gramen, hæc dant oculis relevamen.
Mane igitur montes, sub serum inquirito fontes.

Vous récréez vos yeux, quand vous leur faites
 voir
 La verdure des champs, l'eau coulante, un miroir.
 Tel aspect leur est salutaire,
 Variez ces objets. Offrez-leur pour bien faire,
 Des côteaux le matin, & des ruisseaux le soir.

§. CVI.

EAUX BONNES POUR LES YEUX.

Foeniculus, Verbenna, Rosæ, Chelidonia, Rata,
Ex istis aqua fit, quæ lumina reddit acuta.

Prenez Fenouil, Vervaine, Eclair, Rose & Rue,
 On en distille une eau très-faine pour la vue.

§. CVII.

CONTRE LE MAL DES DENTS.

Sic dentes serva : porrhorum collige grana.
*Ne careas Thure, hæc cum jusquiamo simul ure.
 Sicque per inbotum fumum cape dente remotum.*

A Fin de conserver vos dents,
 Mettez sur la braise allumée
 La graine de poreau, la jusquiame & l'encens;
 Et par un entonnoir prenez-en la fumée.

§. CVIII.

DE L'ENROUEMENT.

Nux, oleum, capitis frigusque, anguillaque, potus,
Et pomum crudum faciunt hominem fore raucum.

Anguilles & fruits crus, rhume, huile & vieilles noix,
Rendent rauque une belle voix.

§. CIX.

REMÈDES CONTRE LE RHUME. NOMS DES
DIFFÉRENTES SORTES DE RHUME.

*Ejuna, vigila, caleas dape, tuque labora.
Inspira calidum, modicum bibe, comprime flatum.
Hæc bene tu serva, si vis depellere Rheuma.
Si fluat ad peëtus dicatur Rheuma Catharrus,
Branchus at ad fauces, ad nares esto Corysa.*

Pour chasser un Rhume bien vite,
Veillez, tenez-vous chaudement.
Travaillez, mangez peu, buvez bien sobrement,
Et vous en serez bientôt quite.
Le Rhume a plusieurs noms pour le spécifier.
Rhume tombé sur la poitrine,
Est Catharre en langue Latine;
Branchus est un Rhume grossier
Qui serre, enflamme le gosier.
Ces noms sont de Gréque origine.
Coryse parmi nous seroit un mot nouveau,
Pour dire un Rhume de cerveau,
Bien qu'il soit le vrai mot selon la Médecine.

§. CX.

REMÈDE POUR LA FISTULE.

A Uripigmento sulphur miscere memento,
 His decet apponi calcem, conjunge saponi.
 Quatuor hæc misce: commixtis quatuor istis,
 Fistula curatur, quater ex his si repleatur.

M Elez le soufre à l'orpiment,
 Chaux & savon pareillement.
 Dans la Fistule qu'on en mette,
 En quatre fois la cure est faite.

§. CXI.

DES TEMPERAMENS SIMPLES.

Q uatuor humores in humano corpore constant,
 Sanguis cum cholera, phlegma, melancholia.

Q uatre Temperamens distinguent les humains,
 Le bilieux, le flegmatique,
 Le sanguin, le mélancolique:
 On peut les reconnoître à des signes certains.

§. CXII.

RAPPORTS DES QUATRE TEMPERAMENS,
AVEC LES QUATRE ELÉMENTS.

*T*erra melancholicis, aqua confertur pituitæ :
Aer sanguineis : ignea vis cholerae.

D'Une comparaison on se sert d'ordinaire,
Pour trouver aux temperamens
Des rapports aux quatre Elémens.
On prétend que l'atrabilaire
A la terre ressemble un peu,
Le flegme à l'eau, le sang à l'air, & la colére
Tient de la nature du feu.

§. CXIII.

DU TEMPERAMENT BILIEUX, OU COLÉRI-
QUE.

*E*st humor cholerae qui competit impetuosis,
Hoc genus est hominum cupiens præcellere cunctis.
Hi leviter discunt, multum comedunt, cito crescunt.
Inde & magnanimi sunt, largi, summa petentes,
Hirsutus, fallax, irascens, prodigus, audax,
Astutus, gracilis, siccus, croceique coloris.

L'Homme en qui la bile préside,
 Est vif, ardent, impétueux,
 Entreprenant, présomptueux,
 Et de préférences avide.
 Il apprend fort légèrement,
 Mange beaucoup, croit promptement.
 Courageux, libéral, enclin à la colére,
 Il est hardi, malin, trompeur;
 De son esprit tel est le caractère.
 Son corps est grêle & sec, sujet à la maigreur,
 Et son teint de la bile emprunte la couleur.

§. CXIV.

LE TEMPERAMENT FLEGMATIQUE.

P*hlegma dabit vires modicas, latosque brevesque
 Phlegma facit, pingues, sanguis reddit mediocres.
 Otia non studio, sed corpora somno.
 Sensus hebes, tardus motus, pigritia, somnus:
 Hic somnolentus, piger, in sputamine multus.
 Est huic sensus hebes, pinguis facies, color albus.*

LE Temperament flegmatique
 Rend l'homme court & gros, d'une force modique,
 Grand ami de l'oïfiveté.
 Ne croyez pas qu'à l'étude il s'applique;
 Ne rien faire & dormir, fait sa félicité.

Il a le sens bouché, sa démarche est très-lente,
 Le travail lui déplaît, l'oïfiveté l'enchanté ;
 Il abonde en pituite, & crache fréquemment ;
 Toujours dans l'engourdissement,
 Chez lui l'esprit, le cœur, ne sont d'aucun usage.
 La graisse qui reluit sur son large visage,
 Indique son Temperament.

§. CXV.

LE TEMPERAMENT SANGUIN.

*N*atura pingues isti sunt, atque jocantes,
 Rumoresque novos cupiunt audire frequentes.
 Hos Venus & Bacchus delectant, fercula, risus,
 Et facit hos hilares & dulcia verba loquentes.
 Omnibus hi studiis habiles sunt, & magis apti :
 Qualibet ex causa non hos facile excitat ira.
 Largus, amans, hilaris, ridens, rubeique coloris,
 Cantans, carnosus, satis audax, atque benignus.

L'Homme de nature sanguine
 Volontiers plaisante & badine ;
 Gros & charnu suffisamment,
 Il est curieux de nouvelles.
 Toujours passionné pour le vin, pour les Belles,
 Il brille en compagnie, & par son enjoûment,
 D'une table il fait l'agrément.
 A quelque étude qu'il s'applique,

On est surpris de ses progrès.
 Il ne se fâche point pour de petits sujets,
 Et malaisément on le pique.
 Il est bon, libéral, hardi, point querelleur,
 Amant vif, ami franc, voluptueux convive,
 Prêt à rire, à chanter, toujours de bonne humeur:
 En lui d'un teint vermeil la couleur saine & vive
 D'un naturel sanguin dénote la vigueur.

§. CXVI.

DU TEMPERAMENT MÉLANCOLIQUE.

*R*estat adhuc cholerae tristis substantia nigra,
 Quae reddit pravos, pertristes, pauca loquentes.
 Hi vigilant studiis, nec mens est dedita somno.
 Servant propositum, sibi nil reputant fore tutum.
 Invidus & tristis, cupidus, dextraeque tenacis,
 Non expers fraudis, timidus, luteique coloris.

Reste l'humeur atrabilaire,
 La Mélancolie autrement.
 Cette humeur ordinairement
 Fait les hommes pervers, sombres, prompts à mal
 faire,
 Taciturnes, sournois, fermes dans leurs propos,
 De tristes passions leur ôtent le repos.
 Chagrins, jaloux, de tout avides;
 Ce qu'ils ont, ils le tiennent bien.

Soupçonneux, il ne faut qu'un rien
 Pour allarmer leurs cœurs timides ;
 Ils ont l'esprit rusé, trompeur ;
 De ce Temperament le jaune est la couleur.

A D D I T I O N

A L'ARTICLE PRÉCÉDENT.

MAis ces quatre humeurs dans les hommes
 Se mêlangent diversement ;
 Et leurs combinaisons de tous tant que nous som-
 mes,
 Décident le temperament.
 Il est bien aisé de connoître
 L'humeur qui domine le plus :
 L'habitude du corps la fait assez paroître ;
 Mais de savoir quels peuvent être
 D'un mélange infini les rapports absolus,
 Quel est de chaque humeur le flux & le reflux,
 C'est le partage d'un grand maître.
 Esculape ne fait ce don qu'à ses Elus.

LES VICES DES QUATRE HUMEURS.

SI c'est le sang qui pêche, ou le flegme ou la bile,
 Voici pour le connoître une règle facile.

§. CXVII.

SIGNES D'UN SANG TROP ABONDANT.

*C*Um peccat Sanguis, facies rubet, extat ocellus,
 Instantur genæ, corpus nimiumque gravatur.
 Estque frequens pulsus, plenus, mollis, dolor ingens
 Imprimis frontis. Fit constipatio ventris,
 Siccaque lingua siti; sunt omnia plena rubore.
 Dulcor adest sputi, sunt acria dulcia quæque.

*S*I c'est le sang, l'œil sort, le visage est enflé,
 Le poux est fréquent, plein, la langue est altérée.
 A grands coups de marteau le front est ébranlé,
 D'un rouge vif la peau par-tout est colorée,
 Le ventre est constipé, ce que l'on crache est doux;
 L'âcre, l'amer, n'ont plus leurs véritables goûts.

§. CXVIII.

SIGNES D'UNE BILE TROP ABONDANTE.

*A*ccusant cholerae dextrae dolor, aspera lingua,
 Tinnitus, vomitusque frequens, vigilantia multa,
 Multa sitis, pinguisque ejection; torsio ventris,
 Nausea fit, morsus cordis, languescit orexis.
 Pulsus adest gracilis, durus, veloxque, calefcens.
 Aret, amaretque os, incendia somnia fingunt.

SI c'est l'ardent amas d'une humeur bilieuse
 Qui dérange votre santé,
 Vous avez des maux de côté,
 La langue aride & raboteuse,
 D'oreilles un brouissement;
 Soif, colique, insomnie, éjection glaireuse,
 Nausée & maux de cœur avec vomissement.
 Le poux est mince, dur, bat vite & fréquemment.
 On a la bouche sèche & pleine d'amertume,
 Et cette Bile qui s'allume,
 En rêve ne fait voir que feu, qu'embrasement.

§. CXIX.

SIGNES D'UN FLEGME EXCESSIF.

*P*hlegma supergrediens proprias in sanguine leges,
 Os facit insipidum, fastidia crebra, Salivas;
 Costarum, stomachi, simul occipitisque dolores.
 Pulsus adest rarus, tardus quoque, mollis, inanis.
 Præcedit fallax phantasmata somnus aquosa.

SI du Flegme chez vous la dose est excessive,
 Le palais abreuvé d'un torrent de salive,
 Des meilleurs mets est dégouté,
 On sent maux d'estomac, de tête & de côté,
 Le poux est foible, rare, & sa marche est tardive;
 Et cette aqueuse humeur, la nuit vous fait songer,
 Que vous voyez une eau prête à vous submerger.

§. CXX.

§. CXX.

SIGNES D'UNE MÉLANCOLIE TROP ABONDANTE.

*H*Umorum pleno dum sæx in corpore regnat,
Nigra cutis, pulsus durus, tenuis & urina,
Sollicitudo, timor, tristitia, somnia terra.
Acescunt ructus, sapor & sputaminis idem.
Lævaque præcipue tinnit vel sibilat auris.

LA peau noire, un poux dur, une urine mal cuite,
 Des grossières humeurs sont la funeste suite.

Quand le sang en reçoit la loi,
 On est triste, inquiet, agité, plein d'effroi.
 En rêve sous ses pas, on voit la terre ouverte.
 Tout s'aigrit dans la bouche, & par d'aigres rapports
 L'estomac avertit du levain, qui du corps
 A la fin causera la perte.

L'oreille gauche tinte, & ce bruit sans douleur,
 Marque dans un viscère un défaut de chaleur.

§. CXXI.

SUR LA SAIGNÉE.

*D*Enus septenus vix phlebotomon petit annus.
Spiritus exit enim nimius per phlebotomiam,

F

*Spiritus ex vini potu mox multiplicatur,
Humorumque cibo damnum lente reparatur.*

AVant la dix-septième année,
Ne vous pressez jamais d'ordonner la Saignée.
Elle ôte trop d'esprits. Craignez l'épuisement
Qu'elle cause à coup sûr dans un âge si tendre.
Il est vrai que bientôt le vin peut les lui rendre ;
Mais les humeurs par l'aliment
Se réparent plus lentement.

§. CXXII.

BONS EFFETS DE LA SAIGNÉE.

L*umina clarificat, sincerat phlebotomia
Mentes & cerebrum, calidas facit esse medullas.
Viscera purgabit, stomachum ventremque coercescit,
Puros dat sensus, dat somnum, tædia tollit,
Auditus, vocem, vires producit & auget.*

UNe Saignée à propos faite,
Rend la vue, & plus forte, & plus vive, & plus
nette,
Soulage l'estomac, dégage le cerveau,
Désopile un viscère, échauffe la mouelle,
Donne à l'ouïe, à la voix, une force nouvelle,
Procure un doux sommeil, ôte un triste bandeau,
Et même de la Parque allonge le fuseau.

§. CXXIII.

SUITE.

*E*xbilarat tristes, iratos placat, amantes
 Ne sint amentes phlebotomia facit.

LA Saignée adoucit le courroux, la tristesse,
 Et les transports dangereux,
 Dont une fatale ivresse
 Agite un cœur amoureux.

§. CXXIV.

CE QU'IL FAUT FAIRE APRES LA SAIGNÉE.

*S*anguine detracto sex horis est vigilandum,
 Ne somni fumus ledat sensible corpus.

Après la veine ouverte, il faut, s'il est possible,
 Six heures résister aux charmes du sommeil.
 Ses vapeurs agissant sur le corps trop sensible,
 Pourroient bien attirer un funeste réveil.

§. CXXV.

SUR LE MÊME SÛJET.

*S*anguine non carpas, purgatus, protinus escas.
 Omnia de lacte vitabis, rite, minute;
 Et vitet potum phlebotomatus homo.
 Frigida vitabis, quia sunt inimica minutis.
 Interdictus eritque minutis nubilus aer.
 Omnibus apta quies, & motus sæpe nocivus.

NE mangez point d'abord. Sur-tout point de
 laitage;
 Ne prenez point de froid. Nul excès de boisson,
 C'est après la Saignée un dangereux poison.
 Si vous allez à l'air, qu'il soit pur, sans nuage.
 A tout homme en tel cas le repos est très-bon;
 Et le moindre travail peut faire un grand dommage.


FIN DE L'ECOLE DE SALERNE.



DISCOURS

S U R

L'ÉCOLE DE SALERNE.


 A réputation du petit Ouvrage intitulé *L'Ecole de Salerne*, est si bien établie, qu'il seroit inutile d'en recommander l'utilité. Il n'y a guères d'hommes, pour peu qu'ils aient une teinture des bonnes Lettres, qui n'en sachent quelques vers par cœur. Bien des gens les citent dans l'occasion comme des vérités généralement reconnues depuis long-tems.

Cet Ouvrage est en Vers, quoique les matières ne soient guères susceptibles des graces de la Poësie. Aussi ne doit-on pas les y chercher. Les Vers se sentent du siècle qui les a produits, comme je le dirai dans la suite : à cela près, le dessein de l'Auteur est très-louable, & on doit lui favoir gré d'avoir ajouté à son travail celui de la versification.

Le plus ancien usage de la Poësie étoit d'orner

des conseils utiles aux hommes. Les Poësies d'Héfiode & les Georgiques de Virgile, sont des leçons d'Agriculture : celles de Lucrece sont des Traités de Phisique. J'irois trop loin, si je citois tous les exemples que l'antiquité en fournit.

Les Vers ont l'avantage d'être retenus plus facilement que la Prose. Il est plus aisé d'y appercevoir les infidélités de la mémoire, qu'une simple Prose ne fait pas assez remarquer. Ils conviennent, par conséquent, aux matières qui méritent qu'on en apprenne les axiômes par cœur. C'est, sans doute, par la raison qui vient d'être dite, que l'Ecole de Salerne est citée plus souvent & par un plus grand nombre de personnes, que les Ouvrages de Celse & des autres Médecins qui ont anciennement écrit en Latin.

Il n'y a nulle variation de sentimens sur la vraie origine de ce Poëme, & tout le monde s'accorde à l'attribuer à l'Ecole de Salerne. Il n'en est pas de même du tems où il a été composé, &, par conséquent, du nom que portoit le Roi d'Angleterre à qui il est dédié.

Les uns croient qu'il fut dressé par Jean de Milan (*Joannes de Mediolano*) l'un des Docteurs en Médecine, au nom de toute la Faculté, qui avoit été consultée par Robert Duc de Normandie, à cette occasion. Voici comment ils racontent le fait.

Guillaume Duc de Normandie, surnommé le conquérant, parce qu'il conquit le Royaume d'Angleterre, laissa trois fils, savoir Guillaume surnommé

le Roux, qui hérita de cette couronne, Robert qui eut le Duché de Normandie en partage, & Henri qui étoit le plus jeune des trois freres.

Robert suivit Godefroi de Bouillon dans la fameuse Croisade, où l'Armée Chrétienne prit sur les Infidèles la Ville de Jérusalem. Il se signala à ce siège, & y fut blessé au bras, par une arme empoisonnée. Cette blessure étoit si maligne, qu'il lui en resta une fistule. Sur ces entrefaites, la mort de son frere aîné, Roi d'Angleterre, le rappella en Europe. Ce Prince qui étoit monté sur le trône l'an 1087. après la mort de leur pere, l'avoit suivi en 1099. & ne laissoit point d'enfans. Robert ne fut pas plutôt averti de cet événement qui l'appelloit à la couronne, qu'il quitta la Terre Sainte, & repassa par le Royaume de Naples, où il fit quelque séjour, & fut charmé d'y voir les Normands, qui nés sujets des Ducs de Normandie ses ayeux, avoient conquis ce Royaume, en le délivrant des courses des Sarrasins d'Afrique. L'étude de la Médecine florissoit alors à Salerne, quoique ce ne fût encore qu'une simple Ecole; car elle ne fut érigée en Academie que bien des années après. Roger premier, Roi de Sicile & Prince de Salerne, voulant écarter de ses Etats les Charlatans, fit une loi par laquelle il n'étoit permis à personne d'y exercer la Médecine, sous peine de confiscation de tous ses biens, à moins qu'on ne fût approuvé & admis à pratiquer la Médecine par des certificats de l'Ecole de Salerne. L'Empereur Frédéric premier, surnom-

mé Barberouffe , trouva cette loi si sage , qu'il la renouvella en 1150. Telle étoit l'Ecole que ce Roi d'Angleterre consulta.

Quand Robert arriva en Normandie , il trouva qu'il avoit compté sur son droit. Henri son plus jeune frere , s'étoit prévalu de l'absence d'un frere infirme qui passoit pour avoir une maladie incurable : en effet , la fistule dont on a parlé , étoit si maligne , que les Médecins jugeoient qu'il n'en pouvoit guérir , à moins que quelqu'un n'en suçât le venin avec la bouche. Ce Prince qui ne croyoit pas que cela fût possible sans un grand danger de la personne qui lui rendroit ce service , fut assez généreux pour ne vouloir pas permettre que qui que ce fût , s'y exposât. La Princesse sa femme qui l'aimoit très-tendrement , prit le tems qu'il dormoit , suçâ la plaie , le guérit , & n'en reçut aucun mal. C'est à l'occasion de cette fistule que l'Ecole de Salerne ajouta une récepte particulière pour la guérison de cette sorte de mal. §. CX.

Robert trouva donc que son frere cadet s'étoit emparé du trône. Il voulut le lui disputer , & passa en Angleterre avec des troupes ; mais il fut défait. Il ne regna donc point effectivement , il ne fut Roi que de titre ; mais c'en est assez pour que dans l'intervalle où il se préparoit à se ressaisir d'une couronne qui lui appartenoit en qualité d'aîné , l'Ecole de Salerne ait pu le qualifier Roi d'Angleterre. L'Ouvrage fut composé vers l'an 1100. comme le font voir les circonstances que je viens de rapporter.

Le Pere Pagi dans sa Critique des Annales de Baronius à l'année 1087. prétend que l'Ecrit dont nous parlons, étoit composé dès l'an 1066., & que le Roi d'Angleterre, à qui il est adressé, étoit Edouard : je n'ai pas vu les preuves qui ont déterminé ce Pere à préférer ce sentiment. Mais à ne le voir que dépouillé de ces preuves, il n'est pas aisé de deviner à quelle occasion Edouard auroit consulté des Médecins, aussi éloignés de sa Patrie que l'étoient ceux de l'Ecole de Salerne; au lieu que le passage de Robert par le Royaume de Naples à son retour de la Terre Sainte, & le dérangement de sa santé par la blessure qu'il rapportoit du siège de Jérusalem, n'ont rien qui ne fortifie le sentiment le plus général.

Les diverses éditions de l'Ecole de Salerne que j'ai pu voir, se reduisent à quatre. Elles diffèrent & par le nombre des Vers, & par l'arrangement des matières. La plus ancienne qui m'ait été communiquée, est celle de Francfort de l'an 1611. petit in-octavo, imprimée chez Jean Saurius, sous ce titre : *MEDICINA SALERNITANA, id est, CONSERVANDÆ BONÆ VALETUDINIS PRÆCEPTA, cum luculenta & succincta ARNOLDI VILLANOVANI in singula capita exegesi, per JOHANNEM CURIONEM recognita & repurgata, nova Editio melior, &c.* Cette édition n'est pas la première que Curion eut donnée. Il y en avoit déjà une de vendue, & de son propre aveu elle étoit très-défectueuse. Celle que j'ai vue, contient 379 Vers, partagés en 103 Chapitres.

Je n'ai pu voir l'édition que *René Moreau*, Médecin de Paris, publia en 1625. mais j'ai entre les mains la réimpression qui s'en fit à Paris chez Billaine 1672. Le titre est : SCHOLA SALERNITANA DE VALETUDINE TUENDA, *opus nova methodo instructum, infinitis Versibus auctum, Commentariis VILLANOVANI, CURIONIS, CRELLII, & COSTANSONI illustratum, &c.* On voit par ce titre qu'outre *Villanovanus & Curion, Crellius & Costanson* avoient aussi travaillé sur l'Ecole de Salerne, & que Moreau avoit réuni leurs remarques avec les siennes.

Le tout produit effectivement un Commentaire fort plein, fort étendu. C'est un gros volume in-octavo de 828 pages, sans les Tables & les Préliminaires. Sa matière est divisée tout autrement que dans l'édition de Curion. Le titre promet que l'Ouvrage est augmenté d'une infinité de Vers; cependant cette édition borne le texte à deux cens quarante-cinq; ce qui est bien inférieur pour le nombre à ce que Curion en fournit. Il est donc nécessaire d'expliquer comment il entend cette augmentation. Son but n'étoit pas en effet de commenter toute l'Ecole de Salerne; mais simplement la partie que les Médecins nomment en Grec *Hygeine*, c'est-à-dire, la santé & les moyens de la conserver, soit en se servant des choses qui la fortifient, soit en évitant celles qui l'altèrent. Pour cet effet, il a choisi les Vers qui appartennoient à la matière qu'il traitoit, & y en a ajouté quelques-uns tirés des Manuscrits qu'il avoit entre les mains. Mais en échange, il en

a omis quantité qui appartenoient à d'autres parties de la Médecine qui n'entroient point dans le plan de son Commentaire. Il avoit promis de donner à la fin de son livre , le texte entier , mais il ne l'a point fait : du moins il ne se trouve point dans l'édition que j'ai sous les yeux.

Du tems de la Fronde , durant la minorité de Louis XIV., le Burlesque mis à la mode par Scarron , étoit devenu une espèce de maladie épidémique. Un Médecin de Paris , nommé *Martin* , s'avisa de travestir l'Ecole de Salerne à sa façon. Scarron vivoit , & l'Auteur a eu soin de faire imprimer une espèce d'Epitre en Vers , adressée à ce Prince des Poëtes Burlesques ; car c'est le titre dont il le régale. Il paroît par cette Epitre , qu'il avoit fait une visite à Scarron , qu'il lui avoit lu son Ouvrage , & en avoit obtenu une approbation verbale. Peut-être l'Epitre n'avoit-elle point d'autre objet , que d'avoir une recommandation en Vers. C'étoit l'usage de ce tems-là de recueillir des Vers à la louange du livre & de l'Auteur , & cela s'imprimoit au-devant du nouveau volume. On les sollicitoit par soi-même , ou par ses amis. Scarron ne fit point de Vers pour l'Auteur , qui n'auroit pas manqué de les publier avec ceux de François Colletet , fils de Guillaume Colletet. La traduction est dédiée à Gui Patin , Médecin , dont on a les lettres. L'édition que j'ai , est de Rouen 1660. chez Antoine Ferrand.

Il y a plus de trente-six ans qu'un vieillard qui

avoit été contemporain de Gui Patin , m'a assuré que ce fameux Médecin lui-même , étoit le véritable Auteur de l'Ecole de Salerne en Vers Burlesques , & que le nom de *Martin* est supposé. Je ne donne cette anecdote que pour ce qu'elle vaut. J'ai apprécié cette traduction à sa juste valeur , dans mon Epitre à Monsieur Du Perron.

Quoique le vrai ou faux Martin dise qu'il a suivi l'édition de René Moreau , cela n'est pas exactement vrai ; car il n'en prend que 219 Vers , au lieu de 245 qu'elle contient.

En 1669. un Médecin nommé *Jacques Du Four de la Crespelière* , fit imprimer à Paris chez Olivier de Varenne un Recueil d'Epigrammes des Poètes Latins , tant anciens , que modernes , traduites en Vers François , & y joignit quelques *Textes de l'Ecole de Salerne*. Quoique les Vers n'en soient ni fort réguliers , ni fort coulans , il vaut un peu mieux que son Prédécesseur , & est plus au fait de sa matière. Par exemple sur ces Vers :

*Enula campana reddit præcordia sana.
Cum succo Rutæ , succus si sumitur iste,
Affirmant ruptis quod proffit potio talis.*

Le Sieur Martin s'exprime ainsi :

Qu'est-ce qu'Enula Campana ?
C'est herbe qui d'autre nom n'a.
Demandez-le à un Herboriste ,

A un Drogueur, à un Chimiste ;
 Et s'il vous dit quelque autre mot,
 Je payerai pinte & fagot.
 Tant y a qu'Enule Campana
 Est fort bonne dans la Ptisane,
 Rend foie, rate, & le cœur sain.
 Même elle sert de Médecin
 A ceux qui ont quelque rupture,
 Si avec Rue on fait la cure.

J'ai peine à croire que Gui Patin ait vu ces Vers.
 Il auroit averti l'Auteur, qu'*Enula Campana* s'appelle aussi *Helenium*, & en François l'AULNÉE. Du Four ne l'a pas ignoré ; car non-seulement il traduit ainsi les trois Vers que j'ai rapportés :

La racine d'Aulnée est bonne à la poitrine ;
 Et si de l'eau de Rue est son jus altéré,
 Les savans Médecins tiennent pour assuré,
 Qu'à ceux qui sont rompus, il sert de médecine.

Mais même dans la suite il fit un badinage que voici :

*Qu'est-ce qu'Enula Campana ?
 C'est herbe qui d'autre nom n'a,
 Dit certain Médecin Poëte,
 Dans une Ecole qu'il a faite.
 Mais le gaillard se trompe bien,
 Ou vraiment il n'y comprend rien,
 Car je connois bien le contraire,*

Puisque Monsieur l'Apoticaire
 Qui la nomme d'un autre nom,
 L'appelle encore *Helenium*,
 Des larmes de la belle Héléne.
 Mais aussi je gage qu'à peine
 Vous trouverez un autre mot;
 Et je payerai pinte & fagot,
 Si vous pouvez en une année,
 L'appeller autrement qu'Aulnée,
 Ou bien des deux mots ci-dessus.
 Mais c'en est assez, disons plus.
 L'Aulnée, &c.

Je ne rapporte ceci que pour donner un échantillon de la manière dont ces deux Auteurs ont traité l'Ecole de Salerne.

Après l'impression de ces mêmes *Textes choisis*, que le Médecin Du Four avoit inférés dans son Recueil d'Epigrammes, il publia en 1671. son COMMENTAIRE en Vers François, SUR L'ECOLE DE SALERNE, contenant les moyens de se passer de Médecin, & de vivre long-tems en santé, avec une infinité de Remèdes contre toutes sortes de Maladies, avec un Traité des humeurs & de la saignée, &c. par Mr. D. F. C. Docteur en la Faculté de Médecine, à Paris chez Gilles Alliot.

Le nom qui n'est qu'en lettres initiales dans le titre, est tout au long dans le Privilége.

Quoique le texte n'y soit pas toujours bien fidèlement représenté, c'en est l'édition la plus ample

& la plus complete que j'ai vu , puisqu'elle contient 452 Vers , partagés en cent trente-deux Chapitres. C'est celle que j'ai préférée pour l'arrangement des matières , quoique je ne l'aie pas toujours imitée dans la distribution des Chapitres. Ce que je dis du texte peu fidèlement représenté en quelques endroits , porte sur ce que cet Auteur adopte certaines prétendues corrections que des Editeurs avoient faites , sous prétexte de rectifier des négligences contre les règles de Grammaire ou de Quantité , & cela faute de connoître la nature des Vers Léonins , & le stile du siècle où ce Livre a été composé.

J'aurois été charmé de trouver l'Ouvrage même dans sa première simplicité , tel qu'il fut envoyé au Roi d'Angleterre ; mais , comme je l'ai remarqué ailleurs , il a passé par un grand nombre de mains , qui l'ont grossi peu-à-peu. Mille gens ont voulu y faire des supplémens , que d'autres ont ajoutés à leurs Manuscrits ; & comme on a imité le stile du premier Auteur , ces additions ne sont pas toujours fort aisées à distinguer de la première Ecole de Salerne.

Delà vient la grande variété entre les éditions , pour le nombre des Vers. La plupart en ont 373 , à ce que m'apprend Mr. Fabricius dans sa Bibliothèque Latine. Il se trouve des Manuscrits , où il y en a 664 , d'autres qui en contiennent 1096 , & Jean-George Schenck , dans sa Bibliothèque Médecinale , prétend que l'école de Salerne a eu jusqu'à

1239 Vers. On a l'obligation à Arnould de Villeneuve, d'avoir publié cet Ouvrage. Schenck l'accuse d'en avoir supprimé plus des deux tiers. On ne voit pas dans quel esprit il l'auroit fait. L'Editeur d'un pareil Livre se pique naturellement de le donner en entier, & ne reserve pas volontiers à d'autres l'honneur d'effacer son édition par une autre plus complete. Villeneuve n'est guères soupçonnable de jalousie à l'égard de Jean de Milan, qui vivoit deux siècles avant lui; & d'ailleurs il y a laissé des choses sur lesquelles il pensoit autrement que l'Ecole de Salerne, comme ce qui regarde le Beurre, & le Fromage, &c.

Il est bien moins vraisemblable qu'il en ait rien retranché, qu'il ne l'est que l'Ecole de Salerne s'est trouvé augmentée avec le tems par des accessions successives, tant avant l'édition de Villeneuve, qu'après qu'il l'a eu publiée. J'en ai déjà touché ailleurs quelque chose, & dit que ce qui regarde les Temperamens simples, étoit de différentes mains, & que le commencement de chacun de ces articles a été cousu à une fin qui ne fauroit être du même Auteur. Ce n'est pas le seul changement qui ait été fait à cet Ouvrage, & on peut regarder comme suspect tout Vers qui n'est point dans la règle des Vers Léonins.

On a ainsi nommé des Vers qui outre la cadence & la mesure des Vers Latins, ont encore la rime, que l'on a regardé comme une beauté dès le tems de Louis le Débonnaire. La rime y doit toujours être,

être, ou d'un Hémistiche à l'autre, ou d'un Vers à celui qui suit. Voici des exemples de ces deux manières.

Du premier genre est cette Epitaphe faite pour Roger Duc de Sicile :

*Linquens terrenas, migravit dux ad amœnas
Rogerius sedes, nunc cœli detinet ædes.*

La seconde espèce de Vers Léonins se trouve souvent employée dans les Poësies du moyen âge, comme dans ces Vers :

*Ut mens se videat positâ caligine fumi,
Quis vetat apposito lumen de lumine sumi?*

Et dans ces autres :

*Quod si perfectè nequeo res edere cunctas,
Ut desint vires, tamen est laudanda voluntas.*

Quand la rime est entière, c'est la perfection de cette sorte de Vers ; mais on se dispense souvent d'une si grande régularité ; & il suffit que la voyelle finale soit la même, comme dans ce premier Vers de l'Ecole de Salerne :

Anglorum Regi scribit Schola tota Salerni.

Mais les rimes des cinq Vers qui suivent, ne

font proprement qu'à la fin de chaque Vers, comme on peut voir dans l'Ouvrage même, §. I.

Quelquefois le premier Hémistiche du premier Vers, rime avec le premier Hémistiche du Vers suivant, & les deux derniers ensemble, comme en ces Vers-ci sur le Beurre, §. LI.

*Lenit & humectat, solvit sine febre butirum;
Inciditque, lavat, penetrat, mundat quoque serum.*

On a porté la contrainte encore plus loin. On a partagé un Vers en trois césures qui rimoient ensemble. Tels sont ceux-ci :

*Dæmon agit tumidum, mundus cupidum, caro scædum:
Dæmon instinctu, mundus factu, caro tactu.*

Tels sont encore ceux-ci :

*O Walachi, vestri stomachi, sunt amphora Bacchi.
Vos estis, Deus est testis, teterrima pestis.*

Remarquons, en passant, que le Vers si reproché à Cicéron,

O fortunatam natam, me consule, Romam!

eût été un fort bon Vers dans le Genre des Léonins; mais on l'eût rendu encore meilleur, en rangeant ainsi les mots :

O fortunatam Romam, me consule, natam!

Pour revenir à l'Ecole de Salerne, dans ces trois Vers, §. LXXXVII.

*Enula campana reddit præcordia sana.
Cum succo Rutæ succus si sumitur hujus.
Affirmant ruptis quod proffit potio talis.*

Il n'est pas vraisemblable que le premier & le troisiéme étant rimés, le second soit terminé par le mot *hujus*, qui ne rime point avec *Rutæ*. Il est bien plus croyable que l'Auteur avoit mis *Iste*, qui rime avec le mot de l'*Hémistiche* précédent, & qui se présenteoit de soi-même.

A l'Article de l'Air, §. III. on lit ces Vers:

*Aer sit purus, sit lucidus, & bene clarus,
Infectus per se, nec olens fœtore cloacæ.*

Et c'est effectivement comme il faut lire, & non pas comme quelques Editeurs l'ont réformé bien mal-à-propos.

*Lucidus, ac mundus sit, rite habitabilis aer,
Infectus neque sit, nec olens fœtore cloacæ.*

Les deux premiers sont Léonins & conformes à la versification de l'Auteur. Les deux autres ne le sont point du tout, & déparent le reste de l'Ou-

vrage. Quant au troisiéme , qui leur est ajouté dans l'édition de Moreau , il me paroît fait après-coup comme tant d'autres , qui ont le même défaut , savoir de ne rimer avec aucun autre Vers.

On a beau dire , qu'

Infectus per se , nec olens fœtore cloacæ.

fait un sens très-imparfait , parce qu'il faudroit la négative *nec* dans l'un & dans l'autre membre. Cela seroit vrai dans une exacte Latinité ; mais il ne faut point exiger une construction si régulière d'un Auteur qui sans façon place *que* & *quoque* pour *Et* , avant le substantif ou le verbe , après lequel il devroit être selon le véritable usage , comme dans ces Vers :

Caseus est gelidus , stipans , crassus , quoque durus.
Frigellus , Perdix , Et otis , Tremulusque , Amarellus.
Quolibet in mense confert vomitus , quoque purgat
Humores nocuos , stomachus quos continet intus.

Les Auteurs de l'Ecole de Salerne ne sont nullement scrupuleux sur les brèves & les longues. En voici quelques exemples , §. XVIII.

Nutrit Et impinguat triticum , lac , caseus infans.

La première syllabe de *triticum* est longue chez les Anciens ; mais Jean de Milan avoit besoin d'une brève. Quelqu'un a réformé ainsi ce Vers :

L'ECOLE DE SALERNE. 107

Nutrit triticum, & impinguat lac, &c.

Peine inutile. Il y a tant d'autres fautes contre la Quantité dans l'Ecole de Salerne, qu'on y pouvoit bien laisser encore celle-là. La seconde filabe d'*Anatis*, génitif d'*Anas*, est brève. Jean de Milan avoit besoin qu'elle fût longue, & l'a employée comme telle dans ce Vers, §. XXXVIII.

Cessat laus Hepatis, nisi Gallina, vel Anatis.

Je ne lui compte pas pour une faute contre la Quantité, la liberté qu'il se donne de mettre à la césure du Vers une brève pour une longue. Les meilleurs Poètes de l'âge d'or en fournissent des exemples.

Virgile lui-même a dit :

Omnia vincit amor, & nos cedamus amori.

Mais l'antiquité a été fort réservée sur cette licence, au lieu que les Poètes du moyen âge en usent aussi souvent qu'ils en ont l'occasion.

Voici une autre commodité qu'ils se sont faite, & dont il n'y a point d'exemple chez les Anciens. C'est que quand un mot, à cause de sa longueur, a des filabes incompatibles avec la place qui lui est destinée, on l'écrit par abréviation, & alors il n'y a que les lettres écrites qui soient comptées pour le Vers. En voici deux exemples pris de l'Ecole

de Salerne : *Nasturtium*, *Athanasia*, étoient deux mots trop longs pour être joints avec *sanant paralytica membra*; l'Auteur prend le parti d'écrire ainsi *Nasturt : Athanas* : §. LXXXIII. & son Vers se trouve fait ainsi :

Nasturt : Athanas : hæc sanant paralytica membra.

Il eût été difficile de faire entrer dans un Vers hexamètre *melancholiam dat*. Notre Poëte écrit le premier mot par abréviation ; en fait *melanch.* & dit, sans façon, du Vinaigre, §. XVI.

Infrigidat, macerat, melanch. dat, sperma minorat.

Il ne s'embarrasse point si la syllabe *fri* est longue ; il a besoin qu'elle soit brève, cela lui suffit. La bonne Latinité lui offroit *frigefacit*, qui est de Plaute. Mais *infrigidat* ressemble pour le son à *macerat*, & à *minorat*, & cela fait une beauté en fait de Vers Léonins.

J'ai hasardé une correction qui m'a paru nécessaire ; c'est dans les marques du bon Vin. Toutes les éditions que j'ai vues, portent, §. VI.

*Si bona vina cupis, quinque hæc laudantur in illis.
Fortia, formosa, fragrantia, frigida, frigida.*

Je suis persuadé qu'il faut lire *quinque F laudantur*, &c. c'est-à-dire, cinq qualités qui s'expriment

par autant de mots , dont la lettre initiale est F. Cette minucie n'a pas besoin d'être justifiée. Il suffit de lire le Vers suivant , pour la trouver bonne. Je n'entrerais point dans un plus grand détail sur cette sorte de Vers. Cette matière n'est qu'accessoire à mon sujet.

Ceux qui ont intitulé cet Ouvrage l'*Art de se passer de Médecin* , étoient de vrais Charlatans. Un homme qui a une maladie un peu importante , seroit bien à plaindre , s'il n'avoit point d'autres secours que ce Livre. Il y a eu plus de modération & de vérité à ne l'intituler que l'*Art de conserver sa santé*. En effet , il y a des conseils tant généraux , que particuliers , qui sont très-sages & très-utiles , soit pour se garantir des maladies qui ont leur source dans l'abus , ou dans le mauvais choix des alimens , soit pour rétablir une santé affoiblie par des excès ou par un régime imprudent.

Après tout , c'est l'Ecole de Salerne que je donne. Je l'ai traduite par amusement , je la publie par complaisance. Je me suis bien gardé d'y employer les Vers héroïques. J'ai tâché que les miens fussent dans le genre de médiocrité convenable ; de cette sorte de Vers qu'Horace appelloit *Sermoni propiora* , peu différens du stile de la conversation. J'ai évité , avec un soin égal , l'autre extrémité , & n'ai pas cru devoir imiter l'abondante superfluité de paroles qui ne disent rien , & qui m'avoit déplu dans les deux *Ecoles de Salerne* que j'ai vu en François. Une traduction trop littérale , n'eût guères mieux valu &

auroit été trop décharnée. En récompense, il ne me convenoit pas de faire un Commentaire, ni de le remplir de digressions qui font autant de hors-d'œuvres.

J'ai cherché un milieu entre ces deux excès; c'est au Public, & sur-tout à Messieurs les Médecins, de voir si j'ai réuffi. Je dispense le Public de me savoir aucun gré d'un Ouvrage que je ne lui destinois pas. Je ne l'avois entrepris que pour ma seule satisfaction. Je ne le lui abandonne, que sur l'estime qu'en font plus que moi, des personnes dont je dois respecter le jugement.

FIN DU DISCOURS SUR L'ÉCOLE
DE SALERNE.

T A B L E

D E S T I T R E S.

E <i>Pitre à Mr. Du Perron,</i>	page 3
<i>Préface,</i>	7
§. I. <i>Préceptes généraux de la Santé,</i>	13
II. <i>Moyens de se passer de Médecin,</i>	14
III. <i>Du choix de l'Air,</i>	ibid.
IV. <i>De ceux qui boivent de l'eau dans le repas,</i>	15
V. <i>De l'usage de se laver les mains,</i>	ibid.
VI. <i>Du choix & des marques du bon Vin,</i>	16
VII. <i>Des Vins doux & blancs,</i>	ibid.
VIII. <i>Du Vin rouge,</i>	17
IX. <i>Des effets des bons Vins,</i>	ibid.
X. <i>Du Moût,</i>	18
XI. <i>Mauvais effets du Moût,</i>	ibid.
XII. <i>De la Soupe au Vin,</i>	19
<i>De la Soupe ou Potage,</i>	ibid.
XIII. <i>Remède pour ceux qui ont bu trop de Vin au</i> <i>Souper,</i>	ibid.
XIV. <i>De ce qui corrige la Boisson,</i>	20
XV. <i>Du choix de la Bière,</i>	ibid.
XVI. <i>Effets de la Bière,</i>	21
- - - <i>du Vinaigre,</i>	ibid.
XVII. <i>Des Alimens. Ceux de bonne & légère nour-</i> <i>riture,</i>	22
XVIII. <i>Viandes qui nourrissent & engraiſſent,</i>	ibid.
XIX. <i>Viandes mélancoliques,</i>	23
XX. <i>Régime pour prendre de la nourriture,</i>	ibid.
XXI. <i>Effets de la Faim & de la Soif,</i>	24
XXII. - - - <i>de la Sobriété,</i>	ibid.
XXIII. <i>Régime en mangeant des Oeufs,</i>	25
XXIV. <i>Du Fromage & des Noix,</i>	ibid.

T A B L E.

§. XXV. <i>Régime des Repas, suivant la saison de l'année,</i>	26
XXVI. <i>Régime pour boire,</i>	ibid.
XXVII. <i>Qualités du bon Pain,</i>	27
XXVIII. <i>De l'apprêt des Viandes,</i>	28
XXIX. <i>De la chair du Porc,</i>	ibid.
XXX. <i>De la chair de Veau,</i>	29
XXXI. <i>Des intestins du Cochon,</i>	ibid.
XXXII. <i>Du Cœur, de la Rate & des Roignons,</i>	30
XXXIII. <i>Des Oiseaux bons à manger,</i>	ibid.
XXXIV. <i>Du Canard,</i>	31
XXXV. <i>De l'Oie,</i>	ibid.
XXXVI. <i>Des Entrailles de quelques Animaux,</i>	32
XXXVII. <i>Du Foie,</i>	ibid.
XXXVIII. <i>Des Poissons en général,</i>	33
XXXIX. <i>Des Poissons en particulier,</i>	ibid.
XL. <i>De l'Anguille & du Fromage,</i>	34
XLI. <i>Des Saveurs,</i>	ibid.
XLII. <i>Des Sausses,</i>	35
XLIII. <i>Du Sel,</i>	ibid.
XLIV. <i>Du Souper,</i>	36
XLV. <i>Régime au commencement du Repas,</i>	37
XLVI. <i>Du Régime auquel le corps est accoutumé,</i>	ib.
XLVII. <i>Du Régime à prendre,</i>	38
XLVIII. <i>Choix des Oeufs,</i>	39
XLIX. <i>Du Lait,</i>	ibid.
L. <i>Du Beurre, & du petit Lait,</i>	40
LI. <i>Du Fromage,</i>	ibid.
LII. <i>Des Noix, des Poires & des Pommes,</i>	41
LIII. <i>Des Meures,</i>	42
LIV. <i>Des Cerises,</i>	ibid.
LV. <i>Des Prunes,</i>	ibid.
LVI. <i>Des Péches & des Raisins,</i>	43
LVII. <i>Des Figues,</i>	44
LVIII. <i>Effets des Figues mangées en quantité,</i>	ibid.
LIX. <i>Des Nêstes,</i>	45
LX. <i>Des Pois,</i>	ibid.

T A B L E.

§.	LXI. <i>Des Fèves,</i>	46
	LXII. <i>Des Panets,</i>	ibid.
	LXIII. <i>Des Navets,</i>	47
	LXIV. <i>Des Herbes & des Légumes, en général,</i>	ibid.
	LXV. <i>De la Moutarde,</i>	48
	LXVI. <i>Du Fenouil,</i>	ibid.
	LXVII. <i>De l'Anis,</i>	49
	LXVIII. <i>De l'Aneth, & de la Coriandre,</i>	ibid.
	LXIX. <i>Des Violettes,</i>	50
	LXX. <i>Du Sureau,</i>	ibid.
	LXXI. <i>Du Safran,</i>	51
	LXXII. <i>De la Buglose,</i>	ibid.
	LXXIII. <i>De la Bourache,</i>	52
	LXXIV. <i>Des Choux,</i>	ibid.
	LXXV. <i>Des Bêtes,</i>	ibid.
	LXXVI. <i>Des Epinards,</i>	53
	LXXVII. <i>Des Oignons,</i>	ibid.
	LXXVIII. <i>Des Poreaux,</i>	54
	LXXIX. <i>Du Siseli de Montagne,</i>	55
	LXXX. <i>Du Cerfeuil,</i>	ibid.
	LXXXI. <i>Des Mauves,</i>	56
	LXXXII. <i>De la Menthe,</i>	ibid.
	LXXXIII. <i>De la Sauge,</i>	57
	LXXXIV. <i>De la Rue,</i>	58
	LXXXV. <i>De l'Ortie,</i>	59
	LXXXVI. <i>De l'Hissope,</i>	ibid.
	LXXXVII. <i>De l'Aulnée,</i>	60
	LXXXVIII. <i>Du Pouliot,</i>	ibid.
	LXXXIX. <i>De l'Avronne, & de la Scabieuse,</i>	61
	XC. <i>Du Cresson,</i>	62
	XCI. <i>De l'Éclair,</i>	ibid.
	XCII. <i>Du Saule,</i>	63
	XCIII. <i>De l'Absynthe,</i>	ibid.
	XCIV. <i>Du Poivre,</i>	64
	XCV. <i>Du Gingembre,</i>	65
	XCVI. <i>De la Méridienne,</i>	ibid.
	<i>Du Dormir,</i>	66

T A B L E.

§. XCVII. <i>Mauvaises suites d'un Vent retenu,</i>	66
XCVIII. <i>Remède contre les Venins,</i>	67
XCIX. <i>Usages qui entretiennent la Santé,</i>	ibid.
C. <i>Suite du même Sujet,</i>	68
CI. <i>Du mal de Tête,</i>	ibid.
CII. <i>De ce qui peut causer la Surdité,</i>	69
CIII. <i>Du Tintement de l'Oreille,</i>	ibid.
CIV. <i>De ce qui gâte les Yeux,</i>	70
CV. <i>De ce qui récréé les Yeux,</i>	ibid.
CVI. <i>Eaux bonnes pour les Yeux,</i>	71
CVII. <i>Du mal des Dents,</i>	ibid.
CVIII. <i>De l'Enrouement,</i>	ibid.
CIX. <i>Du Rhume,</i>	72
CX. <i>Remède pour la Fistule,</i>	73
CXI. <i>Des Temperamens simples,</i>	ibid.
CXII. <i>Rapports des quatre Temperamens, avec les quatre Elémens,</i>	74
CXIII. <i>Le Temperament bilieux ou colérique,</i>	ibid.
CXIV. <i>Le temperament flegmatique,</i>	75
CXV. <i>Le Temperament sanguin,</i>	76
CXVI. <i>Le Temperament mélancolique,</i>	77
<i>Addition à l'Article des Temperamens,</i>	78
<i>Les Vices des quatre humeurs,</i>	ibid.
CXVII. <i>Signes d'un Sang trop abondant,</i>	79
CXVIII. <i>Signes d'une Bile trop abondante,</i>	ibid.
CXIX. <i>Signes d'un Flegme excessif,</i>	80
CXX. <i>Signes d'une Mélancolie trop abondante,</i>	81
CXXI. <i>De la Saignée,</i>	ibid.
CXXII. <i>Bons Effets de la Saignée,</i>	82
CXXIII. <i>Suite du même Sujet,</i>	83
CXXIV. <i>Ce qu'il faut faire après la Saignée,</i>	ibid.
CXXV. <i>Suite du même Sujet,</i>	84
<i>Discours sur l'Ecole de Salerne,</i>	85

Fin de la Table.

